

La Presse

LA PRESSE, MONTREAL, SAMEDI 11 NOVEMBRE 1989

La vie des livres

Le bonheur, parfois



RÉGINALD MARTEL

Tout arrive à M. Jean Ethier-Blais, et tout cela n'est rien. Reconnu par ses pairs et eux seuls comptent, puisqu'il n'y a dans la vie rien à attendre des autres, il reçoit — lui « l'étranger », venu de cet Ontario français qui a toujours inspiré aux Québécois un mélange de mépris et d'indifférence —, la plus haute distinction littéraire du pays qui se refuse lui-même, le prix Athanase-David.

Il ne se moquera pas de ce témoignage d'estime, mais sa vie n'en sera pas changée. Au colloque des associations d'écrivains, samedi dernier, il quitte le texte de sa conférence inaugurale, exemplaire déclaration d'amour à la langue et à la littérature, pour dire le sentiment qui l'habite quand, devant la foule venue fêter l'attribution du prix, aveuglé par les spots des télédiffuseurs, il voit, devant lui, quoi? Rien. Un trou noir. Mon tombeau peut-être, songe-t-il.

Dans la salle de conférences de l'hôtel Laurentien, la petite foule hésite entre l'émotion et la bonne humeur, choisit les deux. Et tout le monde est charmé par cet homme de parole et de culture; par ce séducteur, cet écrivain — c'est la même chose.

Il parle de mémoire critique, de ce qui reste quand on a tant lu, peut-être pas tant vécu — « mais les eussiez-vous vécues, ces années, vous sauriez qu'elles n'en valaient pas la peine » —, et que les livres vous quittent un à un, laissant toute la place, presque, aux rares « compagnons de la dernière étape ». Tantôt le tombeau aperçu, la mort maintenant évoquée; après la littérature, et même en elle, y a-t-il autre chose? Vanité.

Extrême lucidité, extrême rigueur d'un esprit fait, et bien fait, mais capable encore des espiègleries de l'enfance. On a voulu devenir écrivain, on s'y essaie sans cesse, on ne s'illusionne guère: « Nous ne saurons jamais si ce que nous avons fait est beau et valable. C'est ce qui nous rend parfois si mélancoliques. »

L'oeuvre à faire, dont on fait l'inutilité et c'est ce qui fait la beauté de la littérature. Restent quand même les derniers compagnons, à chacun les siens. Tant de chefs-d'oeuvre d'un jour ou de toujours, tant d'écrivains de talent ou de génie. M. Ethier-Blais dira que ceux qui l'ont atteint, l'ont accompagné, seront demain encore, si demain a lieu, les tuteurs dont tout être humain a toujours eu besoin, depuis ses parents, ses professeurs et tous ceux qui l'ont aimé.

Le temps est une fameuse garantie, l'attends que claquent dans l'air rare de beaux noms français d'hier, d'il y a très longtemps. Je connais ces noms, je sais, ce que M. Ethier-Blais doit à ces écrivains qui, selon ses mots, l'ont choisi: La Fontaine, dès l'enfance, plus tard Saint-Simon et Chateaubriand. Le premier y restera, « parce que c'est pour moi l'écrivain essentiel ».

Je n'écoute plus ce faux mondain, ce vrai solitaire. L'assemblée applaudit. On passe à d'autres choses, dont la pauvreté, l'absence même de débats autour de la littérature; dont les raccords difficiles entre la critique savante et la critique quotidienne; dont la marginalisation de la littérature dans les grands médias.

C'est terminé. Le journal, rédiger un article, rentrer chez soi, se sentir un peu orphelin parce qu'on a côtoyé, pendant quelques heures privilégiées, un homme qu'on admire et qu'on aime. Mais qui est-on pour y prétendre?

Le reste de la soirée s'effiloche lentement. J'ouvre un livre, le referme. J'en prends un autre, puis un autre, puis un autre. Le silence s'obstine, rien ne me parle. Il est minuit trente, la journée a été belle mais longue. Qu'à cela ne tienne, je sais où j'ai mis en réserve la très rare récompense d'un métier ingrat. Dans la maison silencieuse, je commence et termine la lecture des *Fragments d'une enfance*, de M. Jean Ethier-Blais, éditions Leméac.

Le bonheur, parfois.



PHOTO LA PRESSE

Du théâtre, Marie Laberge passe au roman

« La littérature est plus intime, elle va chercher dans mes pudeurs »

LUCIE CÔTÉ
collaboration spéciale

Marie Laberge reçoit le premier exemplaire de *Juillet*, son premier roman, pendant notre entretien. Emmerveillée, elle caresse enfin sa couverture framboise; souriante, incrédule, très émue, fragile soudain, elle murmure: « Je l'ai fait toute seule ».

Après quinze années à jouer, à écrire, à mettre en scène des pièces de théâtre, Marie Laberge publie aujourd'hui ce roman. « C'est étonnant, ça change mon rapport à l'écriture. Une pièce de théâtre reçoit une réponse immédiate, c'est le travail de toute une équipe. La littérature est plus intime, elle va chercher dans mes pudeurs. L'écriture, c'est essayer de tout voir par en dedans », explique-t-elle.

Avec ce premier roman, Marie Laberge se sent comme une enfant: « J'ai peur, j'ai l'impression que le lecteur, que je connais un peu sans le connaître, me tient dans sa main. Pour moi, c'est un retour à la source de la littérature ». Car, déjà à onze ans, Marie Laberge écrivait des « romans ». Seulement des histoires dont elle ignorait la fin. Comme aujourd'hui, alors qu'elle se laisse emporter par ses personnages, sans réellement savoir ce qui va

leur arriver, en respectant leur liberté: « Je suis liée au lecteur, je découvre comme lui l'histoire. Quand j'écris, je ne cherche pas à analyser, je ne veux pas tout contrôler. Mes personnages m'habitent tellement fort, il faut qu'ils parlent. Je dois les laisser vivre. Mais ce serait si simple si David, par exemple, pensait différemment. Il dit à Catherine des choses monstrueuses et qui sont fausses. Et il a des réflexes de tout petit garçon », souligne-t-elle.

Encadré de ses longs cheveux noirs soulignés de mèches grises, son délicat visage, très expressif, intense, doux, riant, inquiet, change sans cesse, alors que Marie Laberge se confie, en serrant contre elle ses longues mains fines: « J'ai l'impression qu'il y a une autre auteure cachée en moi, qui écrit mieux que moi. Quand les mots jaillissent, c'est toujours plus fort, plus vaste, plus exaltant que ce que j'imaginai ». Ainsi, la fin du roman est-elle violente, inattendue, démente: « J'ai écrit quatre fins différentes, pour essayer de dévier celle qui s'est imposée. J'ai conservé les autres, pour les relire, et je me demande encore si la fin aurait pu être différente ».

Catherine, la jeune trentaine, et son beau-père Simon, âgé de 63 ans, céderont finalement au désir très fort qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Par-

ce qu'ils transgressent un interdit, ils peuvent choquer le lecteur, constate l'auteure. « Mais la littérature n'est pas faite pour rassurer les gens. Je suis pour la désobéissance, l'affrontement de soi », s'exclame-t-elle, convaincue.

« J'ai voulu créer des effets de miroirs multiples, des ricochets entre les personnages: Catherine et son beau-père Simon; David et sa mère Charlotte; Julien et son père David; c'est difficile de se regarder dans un miroir, ce qu'on y voit n'est pas très reluisant et on hésite longtemps avant d'agir », explique l'écrivain. Elle cherche à exprimer toutes les nuances de ses personnages. « Déjà, enfant, je connaissais la tristesse. J'ai vite compris que la vie est pleine de recoins, d'anfractuosités, d'aspérités », ajoute-t-elle encore.

Marie Laberge a mis longtemps à écrire *Juillet*. Des thèmes, présents aussi dans ses pièces, s'y retrouvent:

« *Juillet*,
l'impression d'un
livre déjà lu,
écrit Réginald Martel
en page K2

« On joue toujours sur deux ou trois obsessions. J'écris sur le désir de vérité, sur l'amour, sur la mort. Je n'ai rien inventé, souligne-t-elle, moqueuse. Mais je module mes obsessions de différentes façons, j'essaie de créer un éventail ».

Auteure prolifique, Marie Laberge écrit une pièce de théâtre par année. *Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes* vient de connaître beaucoup de succès à Montréal, *Aurélie, ma soeur*, encore en répétition, est reprise à Ottawa et Marie Laberge vient de réaliser son premier téléfilm, *Les Heures précieuses*, qui sera diffusé en février. Une année bien remplie.

L'année prochaine sera probablement consacrée à l'écriture, dont Marie Laberge parle avec fougue, avec émotion, un peu douloureusement: « Lorsque j'écris, je suis seule avec mes obsessions. L'essai de ne pas me disperser. Je dois m'obliger à écrire, être inflexible, ne pas me permettre de lâcher, même si j'ai peur. C'est exigeant, écrire, mais ça donne tellement en retour. Écrire, c'est la passion la moins décevante, la seule qui ne s'effrite pas avec le temps; plus on s'y abandonne, plus cette passion est grande. Je voudrais tellement écrire longtemps. J'ai peur de la vacuité, c'est ma terreur, j'aurais l'impression de ne plus être vivante ».

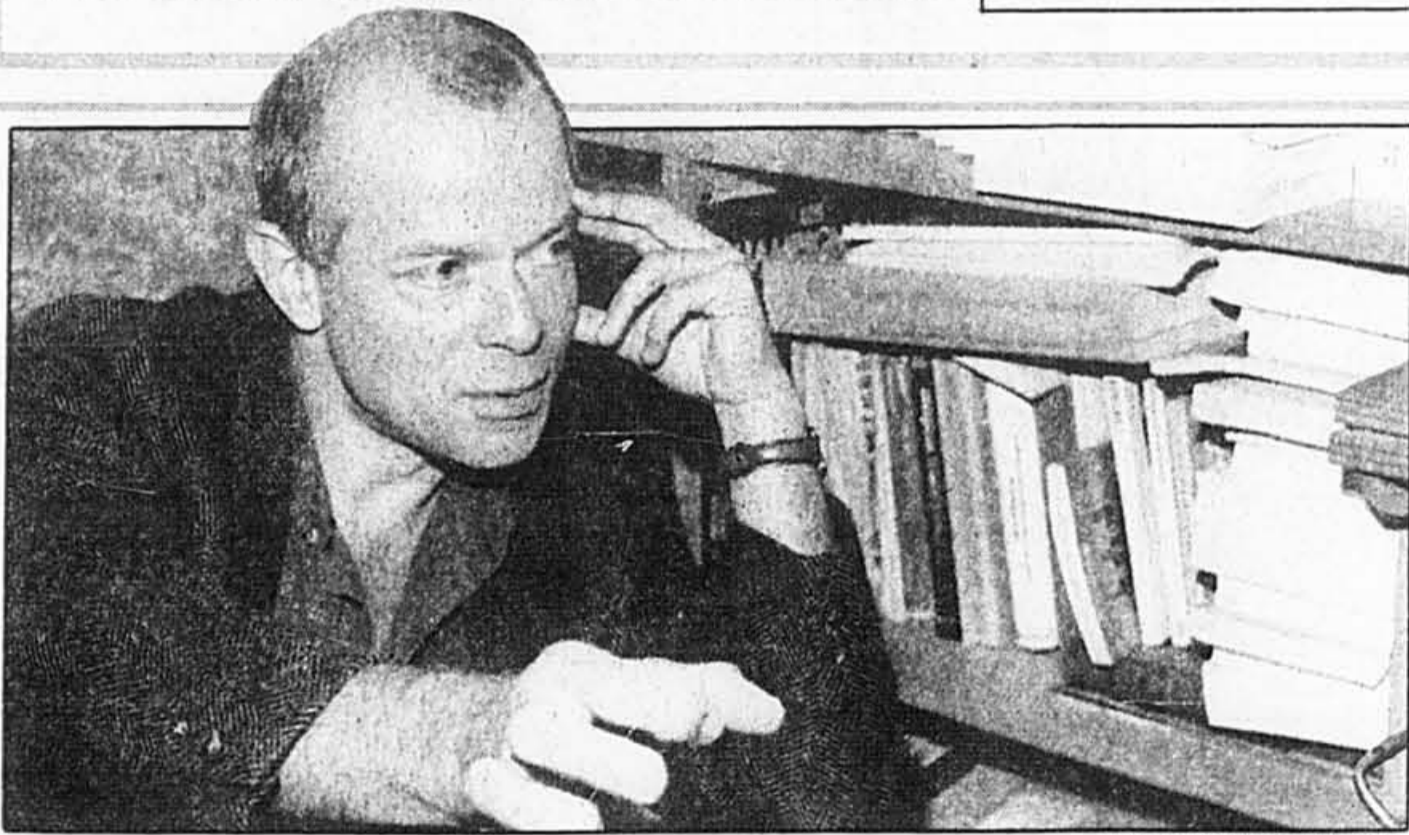


PHOTO LA PRESSE, PAUL-HENRI TALBOT

Goncourt ou pas, Pascal Quignard n'en perdra pas pour autant son pouvoir

À lire en page K3

Horowitz: une discographie pour inconditionnels
À lire en page K4

Espoir et cynisme!

À lire en page K3



Au plaisir de lire

Ovide avait-il le téléphone?

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale



On parle beaucoup en ce moment d'un roman intitulé *Le dernier des mondes*, écrit par Christoph Ransmayr. C'est un jeune philosophe autrichien dont, déjà, le précédent livre intitulé *Les effrois de la glace et des ténèbres* (1984) avait fait connaître le nom, et la qualité, et s'était répandu, de bouche à oreille: près d'un million d'exemplaires.

Le dernier des mondes est un livre d'images superbe, un événement littéraire comme il ne s'en produit qu'un par dix ans. C'est un roman qui parle d'Ovide et de mythologie, et c'est un roman moderne. Je vous dis: très curieux. Effet de surprise garanti.



Christoph Ransmayr

Si, comme moi, vous avez oublié qui était le poète Ovide, ne vous frappez pas. Ouvrez le livre à la fin, page 225, et vous trouverez, en quelques lignes, les explications qui conviennent. Car il y a un « Répertoire ovidien », une sorte de dictionnaire assez rigolo: deux colonnes, sur celle de droite vous avez les personnages historiques ou mythologiques, sur celle de gauche les personnages du roman, qui leur correspondent.

Alors vous commencez pas chercher Ovide. Cherchez-le à Nason, ou Naso, Publius Ovidius. Il s'appelait Naso. Ce fut le poète de Rome, le plus réputé, à l'époque de l'Empereur Auguste, c'est-à-dire à cheval sur l'année zéro de notre ère (né en 43 avant, mort en 18 après Jésus-Christ).

Pendant que vous y êtes, lisez la totalité de ce « Répertoire ». Les colonnes de droite, les vraies aventures des personnages, et celles de gauche: ce que l'auteur en a fait.

Magnifique livre, qu'on peut ainsi commencer par la fin!

Une furieuse envie de lire ce roman vous saisit. Quelle est cette histoire, ce truc, ce machin, vous dites-vous? Le célèbre Pythagore (celui du théorème, oui) est devenu un émigré grec, un fou, végétarien et bombardé de viscères gluants par un boucher nommé Tère? Proserpine, la déesse des enfers, devenue la fiancée d'un marchand d'onguents? Et Fama, déesse de la Rumeur, la veuve d'un épicière?

Si c'est une mystification, vous dites-vous (me suis-je dit) il faudrait y aller voir, pour en avoir le cœur net. Et vous voici parti en voyage.

À Rome, le bruit court que Nason est mort. Le poète de l'amour et celui des *Métamorphoses*, brisé par l'exil, n'écrit plus de lettres pathétiques à ses amis. Depuis longtemps l'auguste Empereur Auguste, lui a refusé le pardon; il a oublié qu'un jour il avait, d'un geste agacé de sa main, condamné Nason — on ne sait pas très bien ce que le geste voulait dire, c'est un fonctionnaire de justice qui l'a traduit par quelque chose comme: *Hors de ma vue, tu me fatigues...*

On a donc exilé Nason, à Tomes, au bord de la Mer Noire. Tomes, appelée la ville de fer (c'est aujourd'hui Constanza ou Roumanie) un lieu qui fait peur, à la limite du monde des barbares.

C'est alors qu'un disciple du poète, Coita, se rend à Tomes pour y chercher la trace de son maître, ou sa tombe, peut-être? Et c'est le début de ce roman.

Au bord de la Mer Noire, Coita va découvrir un monde, celui des *Métamorphoses*. Les personnages de la mythologie grecque sont tous là, transformés, changés, métamorphosés, poursuivis par leur légende qui est leur destin, et vivant une réalité sans âge, aussi bien très ancienne que très moderne (il y a le téléphone, le cinématographe et toutes sortes d'inventions modernes). C'est la trouvaille de cette histoire: l'imtemporalité, la durée des mythes devenus aussi éternels que les montagnes de marbre de Tomes, et les tempêtes de la mer.

Les pérégrinations de Coita, ses aventures, les images vivantes et mortes qu'il rencontre, sont tellement belles que l'on peut parler sans crainte d'un chef-d'œuvre. Toutes comparaisons ayant été faites, avec par exemple *Le nom de la rose* d'Umberto Eco ou *Le parfum de Suskind* (ce qui n'a rien à voir) nous nous abstenons de trouver un équivalent à ce roman, sinon pour dire que c'est une merveille parce qu'il invente un monde que nous avons l'impression de connaître déjà et qui ne ressemble pourtant à rien de connu.

Ce livre est une œuvre d'art, avis aux amateurs. Pour ma part, j'aime ces récits qui vibrent d'une érudition jamais étalée — c'est cela le plus fort, ce qui existe et n'est pas dit — ces livres qui semblent être faits pour rester, pour être lus et relus n'importe quand et n'importe où, sans âge parce qu'ils sont de tous les âges, et qui font surgir les rêves les plus pathétiques (souvent drôles, de plus) et qui sont des jalons dans la littérature mondiale.

La preuve, en passant: que leur traduction, (ici merveilleuse en français, parce qu'elle a le même âge dont je parlais: aucun) les situe bien au-delà du génie d'une langue. Ransmayr est Autrichien, c'est comme s'il était Romain, Grec et Patagon. Autre preuve: l'envie furieuse qui vous prend, de lire ou relire Ovide, de retrouver les personnages de la mythologie et de s'amuser à suivre les aventures d'un monde qui est le nôtre depuis cinq mille ans au moins. Nous sommes tous des Patagons. Mais nous avons le téléphone, nous aussi. Comme Nason (Publius Ovidius).

LE DERNIER DES MONDES, par Christoph Ransmayr, roman, 253 pages, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre, éditions Flammarion/P.O.L., Paris, 1989.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, traduction et notes par Joseph Chamard, 504 pages en édition de poche, GF Flammarion (no 97).

Littérature

Marie Laberge entre Shakespeare et Harlequin

RÉGINALD MARTEL



Rarement un roman actuel, de qualité littéraire, a pour thème dominant le drame intime, celui qui fait s'affronter, parfois

jusqu'à la déchirure, un couple d'amants égarés dans les contradictions de leurs natures et cultures. L'ambition des romanciers est généralement autre, qui veut faire vivre les héros dans un univers moins confiné, fait des lieux et du temps dans lesquels leurs errements reflètent ou voilent, mais s'en servant toujours, les préoccupations de la société contemporaine. Le roman se pose dans le réel et, au mieux, contre lui. Le drame intime, je ne sais pourquoi, trouve plus naturellement son espace dans les arts d'interprétation, théâtre, danse ou cinéma.

On imagine les attentes que peut susciter le premier roman de Mme Marie Laberge, qui est une des grandes figures de notre dramaturgie. Elle en est absolument consciente. À la télé dimanche dernier, j'entendais ses mots, je lisais dans son beau visage, si expressif, le trac, l'angoisse presque qui l'étreignaient quand elle songeait que le public pourrait mal recevoir une œuvre qui devait nécessairement, selon elle, emprunter la forme du roman. La gentillesse et la chaleur de Mme Reine Malo n'y pouvaient rien. Je songeais quant à moi qu'il est cruel et peut-être injuste d'être déçu d'une œuvre dont on ignore encore, il y a un mois à peine, qu'elle allait exister.

Comme un mode d'emploi

La déception est là quand même. Aux petites maladroites liées à la pratique toute nouvelle d'une forme d'écriture, Juliette ajoutée celles, plus gênantes, qui appartiennent à une erreur d'évaluation des moyens et techniques de l'art romanesque. Mme Laberge a choisi, ce qui en principe n'est pas sans mérite, de privilégier la simplicité. La situation qu'elle présente est banale, ce qui déjà constitue un risque, et la forme qui lui est donnée limite la portée de ses prolongements dramatiques.

Simplicité, mais pas celle qui résulte d'un dépouillement de l'écriture, d'une visée à l'essentiel. Au contraire, Mme Laberge compose son roman un peu à la manière des modes d'emploi. Tout doit y être pour que le lecteur comprenne, dirait-on; au point qu'il ne lui reste rien à comprendre. L'impression reçue est celle d'un livre déjà lu, par les trop bons soins de l'auteur.

Le lecteur sait au moins, dès les premiers chapitres, qui sont les protagonistes et quel drame sera révélé. Simon a 63 ans, il est médecin; sa femme Charlotte est médecin aussi, elle a 65 ans; leur fils David a 33 ans, il est marié à Catherine et ils ont un fils de 18 mois, Julien. Enfin et surtout, Simon désire sa bru, qui désire Simon. Or, Catherine n'aime plus son mari David et depuis deux ans elle refuse de faire l'amour avec lui. De ce drame, le couple ne parle pas. Tandis que David se désespère, doutant de lui-même, Catherine fait comme si le drame intime n'existait pas. Elle s'occupe de son fils en bonne mère et n'a pas la franchise de quitter celui qu'elle méprise de plus en plus.

La force des dialogues

On s'attendrait que dans la seule journée qui est le temps de narration se jouât entre les protagonistes un jeu de massacre décisif. Mais les personnages sont trop typés, trop rudimentaires pour autoriser la fine analyse psychologique. Simon n'est porté que par son charme extrême, Charlotte par son besoin de sauver les apparences, leur fils David par le sentiment de ses insuffisances, amoureuses et autres, et Catherine, ce qui est déjà mieux, par son désir. La journée se terminera dans des noces de sang.

Les dialogues sont la partie la plus efficace de ce roman; réalistes, naturels. Mais alors il ne s'agit plus de roman; tout se passe comme si le narrateur démissionnait, se contentant d'offrir, à l'occasion, quelques informations relatives au décor, aux éclairages, au jeu des acteurs. Autre chose vient perturber l'équilibre déjà précaire de l'ensemble. Il s'agit d'une discussion très longue, entre les parents médecins, sur la pertinence morale de prolonger la vie d'un malade, et son désespoir en même temps, au nom de la finalité première de la médecine, qui est évidemment de défendre la vie. Ces propos n'ont qu'une utilité incidente dans la décision que prendra Simon, après le lui avoir refusé, de faire l'amour avec sa bru, transformant ainsi le drame en tragédie.

Une morale assez courte

Mme Laberge n'a pas réussi, ce qu'elle souhaitait peut-être, à donner sa chance romanesque à chacun de ses personnages. Elle a privilégié les amants maudits, Simon et Catherine, au détriment de Charlotte et de David, qui sont après tout les victimes. Pourquoi alors mettre en scène ces der-

niers? Une histoire de désir et d'amour — relisons les grands modèles de la littérature universelle, *Roméo et Juliette* par exemple —, a besoin d'empêchements, pas de faire-valoir.

J'aurais apprécié que les relations entre le beau-père et sa bru fussent explorées bien davantage et que l'auteur en vint ainsi à justifier la mort de Catherine. Car on ne sait pas du tout, en refermant le livre, pourquoi c'est elle qui meurt, et non son amant. Singulière condamnation, et morale un peu courte.

Si on peut considérer comme une réussite relative la transformation en tragédie d'un fait divers, il est permis d'être réticent face à la partie narrative du roman. On comprend très vite que la torride journée de juillet au cours de laquelle on doit célébrer l'anniversaire de naissance de Charlotte va se terminer mal. Pourtant, la description de ce climat physique et celle des climats intérieurs font songer parfois, tant leur romantisme est court et leur lyrisme long, à la prose des romans de la collection Harlequin.

On échappe à cette impression dans les dialogues, puisque le naturel y est tout entier, avec la part de violence et de grossièretés que la situation inspire aux protagonistes. Mais encore là, Simon et Catherine, protégés peut-être par la force du destin qui les appelle, sont épargnés. Ils seront beaux et tragiques jusqu'à la fin, et presque irréels, mais heureusement on ne les verra pas, comme dans les romans Harlequin, aller main dans la main, silhouettes heureuses, vers le soleil couchant.

JULIETTE, Marie Laberge, roman. Éditions du Boreal, Montréal, 1989.

Les essais

Les romantiques anglais en France

JEAN BASILE

collaboration spéciale



Le temps n'est plus quand on allait faire des pérégrinations littéraires. Quelques jeunes gens aventureux s'y adonnent encore. Il leur

semble que les paysages qu'ont admirés autrefois Byron ou Chateaubriand conservent dans leurs rocs et dans leurs feuillages l'empreinte de leur génie. Et que dire des villes sombres où erraient le hâve Baudelaire ou le triste Nerval?

Richard Holmes est de ceux-là. Il est, maintenant, un spécialiste de Shelley et de Coleridge. A vingt ans (c'était dans les années soixante), l'envie lui prit de refaire les voyages des écrivains qu'il aimait, Stevenson, Shelley, Wordsworth, Mary Woolstonecraft. Il a donc quitté son Angleterre natale, sac au dos, pour aller là où les vieux Anglais allaient: en France et en Italie. Sac au dos oui, mais plume à la main. Il en a rapporté les *Carnets d'un voyageur romantique*.

Stevenson n'est pas un romantique, bien entendu quoiqu'il traversa les Cévennes dans la seule compagnie d'un âne, ce qui n'est pas rien. Tous les autres le sont mais qu'est-ce que c'est un « romantique anglais »?

Ce livre nous rappelle que, si beaucoup de Français, de Voltaire à Baudelaire, se laissèrent abuser par les charmes du capitalisme britannique et de la monarchie constitutionnelle, beaucoup d'Anglais admirèrent les principes républicains français: l'athéisme, l'amour libre, la communauté des «âmes-soeurs». Ils y voyaient, précise l'auteur, «ne forme d'existence quotidienne, une expérience de vie dans une nouvelle harmonie créatrice que le monde, dans sa froideur désabusée, avait peine à envisager en rêve». Ils percevaient la France comme le pays du radicalisme en regard d'une Angleterre prospère mais compromise.

L'originalité du livre de Richard Holmes tient surtout au fait qu'il se met en question lui-même, au moment où des événements contemporains l'interpellent. Ainsi, c'est la mini-révolution parisienne de mai 1968 qui le pousse à reconstituer l'épopée de Wordsworth et de Mary Woolstonecraft qui se précipitent à Paris pour assister à l'autre révolution, celle de 1789. Quand il a des fourmis dans les jambes et qu'il est las de son île, il se prend pour Shelley et part en Italie. Là, il s'interroge sur les raisons qui ont poussé tant d'écrivains anglais à quitter leur pays, quand on ne les a pas chassés.

Alors, en regardant les paysages que ses écrivains aimés regardaient, en visitant les maisons qu'ils habitaient, en relisant leurs livres là où ils ont été écrits, qu'il se découvre lui-même. Quand Richard Holmes retournera en Angleterre, il ne sera plus tout à fait le même.

Il y a donc beaucoup de digressions dans ce livre qui flotte entre l'érudition et l'enthousiasme de la jeunesse, quand on s'imagine que tout ce que les écrivains écrivent est vrai.

Féminisme et littérature
On a beaucoup écrit sur les femmes et la littérature. On peut même dire qu'une bonne partie de la littérature féminine d'aujourd'hui est un commentaire sur



l'état d'«a-littérature» où la société aurait placé les écrivaines. Naturellement, la grande question reste de savoir pourquoi il n'existerait pas, de fait, des œuvres littéraires écrites par des femmes dont la qualité serait égale à celle des œuvres masculines. On connaît la réponse de Virginia Woolf: même si Shakespeare avait eu une petite sœur aussi géniale que lui, nous n'en aurions rien su.

Christine Planté propose dans *La Petite sœur de Balzac* une relecture de l'histoire de la littérature féminine, essentiellement au XIXe siècle. Elle relie, bien entendu, les œuvres importantes comme celle de George Sand ou celle de Marceline Desbordes-Valmore. Elle réexamine aussi les œuvres mineures, romans sentimentaux ou moralisateur, journaux intimes, correspondances. Elle tente enfin de reconstituer dans un tout cohérent l'ensemble des pressions sociales, économiques et politiques dont le but était de restreindre l'écriture féminine à un territoire précis que les femmes elles-mêmes acceptaient pour leur. Inutile de répéter que ce territoire était marginal.

La démarche historique est capitale pour comprendre les êtres humains et leurs œuvres. On peut donc admirer l'érudition de Christine Planté qui travaille



dans le détail. D'un autre côté, la démarche historique peut être stérile et on ressent un peu d'irritation à lire, pour la centième fois, les mêmes histoires sur l'incompréhension des hommes de cette époque face à leurs consœurs. On est donc en droit de préférer à ce livre savant des tentatives plus radicales où le travail littéraire des femmes n'est pas mis en comparaison avec celui des hommes, mais considéré comme un tout qui génère sa propre histoire. C'est ce qui fait généralement, et avec raison, l'école américaine ou québécoise.

Femmes d'artistes. Jean-Paul Clébert, est un livre tout à fait différent quoiqu'il confirme implicitement la thèse de la marginalisation de la femme artiste par une société que dominent les hommes, par exemple Clara Schumann, Alma Mahler ou Sonia Delaunay dont les maris respectifs ont plus ou moins exigé qu'elles renoncent à leur art pour que le leur fructifie.

Ce n'est pas si simple. Dans la centaine de femmes d'artistes que Jean-Paul Clébert a rassemblé, il y en a de toutes sortes. Madame Jules Verne n'est pas Madame Zola qui n'est pas Madame Dickens. Les femmes d'artistes peuvent être, selon le classement de l'auteur, «protectrices» ou «inspiratrices» ou «négatives», etc, sans compter les idiotes parfaites comme la femme de Jules Renard qui ne concevait même pas que son mari pût être écrivain.

L'auteur ne cherche pas à défendre une thèse. Il aime l'anecdote, ce qui rend son ouvrage délicieux d'ironie. L'effet d'accumulation joue. Sans qu'on s'en aperçoive on a appris et compris beaucoup de petites choses.

Il ne reste plus qu'à écrire un livre sur les maris d'artistes, car il y en a aussi. Imagine-t-on ce qu'était la vie du mari de Marilyn Monroe, de la Callas, de Marguerite Duras ou de Margaret Thatcher?

CARNETS D'UN VOYAGEUR ROMANTIQUE, par Richard Holmes, traduction d'Isabelle Py Ballibar, 350 pages, éditions Payot.

LA PETITE SOEUR DE BALZAC, par Christine Planté, 350 pages, éditions du Seuil.

FEMMES D'ARTISTES, par Jean-Paul Clébert, 400 pages, éditions Presses de la Renaissance.

Les best-sellers

Fiction et biographies

1	Le Premier quartier de la lune	Michel Tremblay	Leméac	(9)
2	Dors, ma jolie	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(4)
3	Misery	Stephen King	Albin Michel	(6)
4	Sire Gaby du Lac	Francine Ouellette	Quinze	(5)
5	Le Négociateur	Frederick Forsyth	Albin Michel	(6)
6	La Chair de pierre	Jacques Folch-Ribas	Laffont	(6)
7	Gilles Villeneuve	Gerald Donaldson	L'Homme	(1)
8	Un parent inconnu	Danielle Steel	Presses de la Cité	(1)
9	Agenda Icare	Robert Ludlum	Robert Laffont	(1)
10	Les Escaliers de Chambord	P. Quignard	Gallimard	(2)

Ouvrages généraux

1	L'État du monde 1989-90	En collaboration	Boréal/La Découverte	(3)
2	Le Gourmet de quartier	Victor Levant	Hurtubise	(13)
3	Le Chemin le moins fréquenté	Scott Peck	Laffont	(41)
4	Horoscope 1990	Anne-Marie Chalfoux	Édimage	(2)
5	Une saison chez Lacan	Pierre Rey	Laffont	(1)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Alire (Longueuil), Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur (Saint-Lambert), Guerin, Hermès, Lettres (Outremont), Martin (Joliette), Montréal Loisir, Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray et Sons et Lettres.

Poésie d'ici

Poètes en herbes rouges

GILLES TOUPIN



Vingt ans déjà! Et même vingt et un! On a peine à y croire tant la revue maintient ce halo de jeunesse autour de ses parutions. Pour la vie d'un homme, vingt ans c'est encore jeune. Pour une revue littéraire consacrée à la poésie, c'est un phénomène.

Depuis ce mois d'octobre 1968 où Marcel Hébert et Maryse

Grandois publiaient le numéro un de la revue *Les Herbes rouges* consacré à des textes de Jacques Ferron, André Major, Claude Dansereau, Jean-Paul Filion, Lorenzo Morin, Marcel Hébert, Maryse Grandbois et Louis-Philippe Hébert, 176 numéros ont paru, 176 numéros dont certains ont marqué la poésie québécoise et qui ont fait émerger quelques-uns des plus talentueux poètes contemporains de chez nous.

Ainsi, alors que dès le second numéro François Hébert remplaçait Maryse Grandbois, *les Herbes rouges* devenaient peu à peu un «lieu d'écriture» privilégié où la recherche dominait. En 1978, les éditions *les Herbes rouges*

étaient à leur tour fondées et donnaient à l'aventure des frères Hébert l'outil qui allait leur assurer la survie... et la vie.

Mais qui étaient ces écrivains de vingt ans qui s'associaient à la fin des années soixante aux *Herbes rouges*? C'est à cette question que le numéro 169 de la revue, numéro anniversaire intitulé «20 ans», s'attache à répondre. Vingt et un écrivains y disent, souvent avec le plus grand bonheur, «quelle écrivaine ou quel écrivain ils étaient à vingt ans. C'était, écrit André Roy, du temps où l'on se demandait si la littérature québécoise existait.» C'était au temps où, pour beau-

coup d'entre eux, l'écriture se faisait sur le mode de la *réticence*. «Heureusement, en 1970, écrit Normand de Bellefeuille, la *réticence* était indiscutablement le trope le plus pratiqué aux *Herbes rouges*; plus souvent qu'autrement, en effet, «on interrompait brusquement la phrase, en laissant entendre — plus ou moins — ce qui aurait dû suivre». Je m'y sentis donc très tôt chez moi: un «réticent» marginal, un bienheureux incompris passant le plus clair de son temps à «pisser sur le beau» (Frémond), sur «l'inspiration» et sur le sens.»

Ce petit recueil de témoignages...

Entrevue avec Pascal Quignard: jouets, femmes et métamorphose



JEAN BASILE
collaboration spéciale

Pascal Quignard est un doux même si, à l'instar de quelques confrères romanciers, il est debout, armé à la main, sur la barricade du Prix Goncourt. *Les Escaliers de Chambord*, son dernier roman, est même un gros canon, si on en croit les indiscrétions littéraires. On attend de l'auteur qu'il fasse ses salamales.

«Autrefois, dit le romancier qui vient de passer par Montréal, les écrivains devaient faire leur cour aux grands et ça n'en finissait plus. On ne nous demande maintenant que peu de choses, se plier à la loi des entrevues, être aimable. Puis on se retire sur la pointe des pieds.»

— Si on a le Goncourt, passe encore. Si on ne l'a pas?

— On continue.

Pascal Quignard, à l'inverse de ses confrères, n'en perd pas pour autant son pouvoir. Romancier, oui. Savant aussi et spécialiste en littérature ancienne, il est encore, surtout disent les méchants, un «grand lecteur» des éditions Gallimard, l'un de ceux qui proposent les romans qu'il faudrait publier, même si, légende oblige, «le patron a toujours le dernier mot». Pouvoir ou pas, c'est, du moins, un poste d'observation exceptionnel pour la littérature qui se fait de jour en jour et qu'il peut lire en manuscrit, avant tout le monde.

«Il y a naturellement la vague

des romanciers très personnels, presque narcissiques qui continuent. On note aussi un retour au roman à idées dans la veine allemande», précise-t-il.

— Dans quel genre vous placez-vous?

— J'aime inventer un monde, le regarder de l'extérieur, raconter des histoires. J'aime que cela soit beau et émouvant. *Les Escaliers de Chambord* est, je crois mon livre le plus musical et le plus discret. J'y parle des choses silencieuses, des choses humbles. J'aimerais qu'il ressemble à une nature morte flamande, un *memento mori* nostalgique où l'on remarque, sur un paysage sombre, une pelure d'orange, un verre de bière, un jeu de cartes.

L'univers des jouets

En réalité, ces «objets humbles» qu'évoque Pascal Quignard, sont des jouets dont Édouard, le héros du roman, fait commerce.

— Pourquoi cet univers de jouets?

— On ne leur avait pas rendu l'hommage qu'ils méritaient en littérature. En outre, il me semble qu'il y en a de plus en plus. Dernièrement, j'ai vu trois magasins de jouets qui s'ouvraient rien que sur le trajet qui me conduit de chez moi à Gallimard.

— Qu'est-ce qu'un jouet?

— C'est l'objet hétéroclite du royaume de l'enfance, peut-être une secrétion de ses dieux, répond-il.

Bien entendu, les jouets ne suffisent pas pour faire un livre, même si «la couleur éclatante des camions en fer blanc est bien séduisante», dit Pascal Quignard.

Héros collectionneur, voyageur impénitent qui achète, contre des

fleurs, des collections entières de poupées et de boîtes à musique enluminées, Édouard aime aussi les femmes qui sont, en quelque sorte, «une passion concurrente». Il les aime, mais pas n'importe lesquelles. L'une est vieillissante, l'autre est une petite fille, comme dans Lewis Carroll. Elles se regardent en miroir. Il les aime dans un monde luxueux où l'on ne parle jamais d'argent bien que l'argent, que l'on dépense pour des futilités, soit un ingrédient important du roman.

— Est-ce une sorte de snobisme, la marque de fabrique de votre génération qui a quarante ans?

— Non. Le monde des collectionneurs est souvent riche, avec tout ce que ça peut comporter de cruauté. Par exemple, on n'achète pas seulement un objet de collection pour l'avoir mais aussi pour en priver les autres. Les collectionneurs sont des gens bizarres et fascinants. *Les Escaliers de Chambord* cependant n'est pas une analyse de l'âme d'un collectionneur, comme dans Balzac. C'est surtout une méditation sur la façon dont un homme se métamorphose par le truchement des

jouets et des femmes. Édouard a beau construire entre lui et ses émotions toute une architecture de jouets et de femmes rares et luxueux, sa merveilleuse construction s'effondrera à cause d'un objet banal, sale, trouvé dans un dépotoir. C'est alors que la vraie passion apparaît.

Dans un monde d'adultes, le jouet est un peu pervers. Pascal Quignard ne le nie pas. Il ne l'avoue pas davantage. Il admet tout au plus que le jouet peut avoir quelque chose d'équivoque et de révélateur. Ainsi Édouard n'achète ni soldats, ni jouets érotiques qui, pourtant, ne manquent pas. Édouard déteste le plastique.

En tout cas, l'enfance, que le jouet évoque inévitablement, n'est pas un monde sexuel. Il n'y a pas de Lolita à l'horizon de Pascal Quignard.

«L'enfance, pour moi et pour mon héros sans doute, dit-il, est l'univers de la grande passion pure, comme j'ai pu le constater chez mon fils. La première découverte des choses est forcément violente et d'autant plus que l'enfant n'a pas le pouvoir des mots. *Les Escaliers de Chambord* est un hommage aux jouets mais c'est

aussi un hommage aux émotions violentes de l'enfance quand tout ce qui nous entoure est un secret que l'on veut découvrir à tout prix.»

Peut-être ce qui passionne le plus Pascal Quignard, et ce qu'il a voulu écrire, c'est la taille des choses et les rapports étranges qui s'établissent entre elles. Il y a dans son roman, une quête du Nombre d'or et une fascination pour la disproportion. Édouard court le monde, qui est immense, pour acquérir des objets, qui sont minuscules. Édouard, qui est maigre, a pour *alter ego* un homme qui est gros et résolument sédentaire. Cet homme gros collectionne des bonis à son tour.

«Il y a quelque chose d'étonnant n'est-ce pas, dit Pascal Quignard, à voir ce géant qui cultive avec un soin amoureux une forêt qui tient dans une pièce. Nous sommes là dans un monde de la féerie qui me plaît beaucoup.»

— D'autant plus que votre géant aime les petits garçons et qu'il meurt du sida.

— Il faut témoigner de son temps. Je ne pouvais quand même pas le faire mourir de la tuberculose. Le sida est l'objet sale dans notre beau monde si beau. Le

virus du sida est aussi un mécanisme de métamorphose. C'était pour moi l'occasion d'écrire sur l'amitié et la compassion. Édouard voudra que son ami connaisse la jouissance jusqu'au bout. Il lui fera donner de la cocaïne par personne interposée, pudeur oblige.

Pour Pascal Quignard, l'important est dans la manière qu'il aime feutrée. Il faut imaginer son roman comme un monde où le silence, la pudeur, le détour, la périphrase et la délicatesse sont très importants. Lui qui joue vraiment du violoncelle et qui aime la musique plus que tout, il ne sait pas très bien si *Les Escaliers de Chambord* est une manière de peinture ou une sorte de musique. Il peut parler de son roman comme d'une «dentelle des Flandres» ou d'un concerto baroque «qui tente de rendre la trame des passions humaines» avec ses *staccatos* et ses *legatos*.

L'important pour lui est «d'écrire toujours dans la jubilation» tout en croyant que la littérature est un art qui «rénove et purifie tout».

LES ESCALIERS DE CHAMBORD, par Pascal Quignard, roman, 325 pages, éditions Gallimard.

Littérature de jeunesse

L'Affaire Adam et Ève, un discours par l'absurde



SONIA SARFATI
collaboration spéciale

Une caricature, *L'Affaire Adam et Ève*? Non. Le mot est trop fort, trop gros. *L'Affaire Adam et Ève* est plutôt un discours.

Un discours par l'absurde, s'entend — et se lit.

C'est en tout cas ce que prétend François Benoit qui, avec la complicité de Philippe Chauveau, a commis ce livre cynique et plein d'humour dont le point de départ est l'étude du marché d'un produit probablement défectueux — comment expliquer autrement le fait qu'il soit de moins en moins désiré: le bébé.

Un livre qui, soit dit en passant, n'est pas la suite de *L'Acceptation globale*, mais une conséquence de cet ineffable pamphlet paru il y a trois ans. «Après la publication de *L'Acceptation globale*, on a voulu faire de nous les porte-parole d'une génération, explique François Benoit. Nous avons été invités un peu partout pour répondre à des questions, donner notre opinion.»

Les deux comparses se sont alors sentis poussés dans une direction dans laquelle ils n'avaient pas prévu d'aller. Ils avaient voulu rigoler, on les faisait entrer dans les rangs d'une drôle de race

qui, se sont-ils alors rendu compte, est de plus en plus présente dans la société: celle des intervenants. Une race qui s'épanouit au moment où celle des bébés semble en voie d'extinction. Y a-t-il une relation entre ces deux phénomènes? Benoit et Chauveau se sont penchés sur la question.

En commençant par le commencement. C'est-à-dire par un couple vivant tout nu au sein d'un certain jardin dans lequel poussaient des pommes et rampeait un serpent verbo-moteur.

Incapable de se servir de ses dix doigts, cet être fort malin inventa la consultation et les réunions, se spécialisa dans l'offre de services. Bref, son travail consistait à se mêler des affaires des autres pour les emmêler.

L'Histoire selon Benoit et Chauveau fait donc du serpent le premier intervenant. Celui dont la première intervention fut de conseiller à Adam et Ève de faire un enfant. Avec le résultat que l'on sait — bye bye le beau jardin...

Sa race se multiplia et prospéra sur la terre. Aujourd'hui, les intervenants sont partout. Ils éduquent, ils psychanalysent, ils publisent, ils communiquent, etc. Grâce à leurs bons services, disent les deux auteurs, nous sommes entrés dans l'âge du faire-faire. Cet âge où l'on préfère engager des intervenants (s'ils se trompent, on peut toujours les poursuivre au civil) plutôt que de risquer de faire des erreurs. Et des

erreurs, on n'en fait plus... pour la bonne raison qu'on ne fait plus rien. Pas même des enfants.

L'Affaire Adam et Ève consacrerait-elle Benoit et Chauveau «intervenants en dénatalité»? Les auteurs espèrent que non. Le rôle de porte-parole ne les tente pas encore. En fait, ils ne sont les porte-parole que d'eux-mêmes. Et encore... «Nous renions totalement nos oeuvres», déclare François Benoit sur un ton catégorique. Et ils le prouvent: Philippe Chauveau, coauteur de cette *Affaire Adam et Ève* sous-titrée *Ta BM contre mon bébé*, est devenu papa il y a quelques semaines.

Alors, pourquoi tenir un tel discours? «Nous nous contredisons constamment, déclare Benoit. Pour éviter la dépression, nous nous sommes servis de ces contradictions pour écrire un livre. Ainsi, nous avons beau renier notre oeuvre, nous allons tout de même en faire la promotion!»

Cynique, humoristique, parfois vitriolique, *L'Affaire Adam et Ève* se laisse dévorer. On y croque à pleines dents, comme dans une pomme, même si on sent bien que les auteurs s'amuse à nous faire avaler des couleuvres.

Le dernier tiers du livre est toutefois moins réussi. Le fil conducteur est plus difficile à suivre et on se demande parfois si les auteurs, aux prises avec une contrainte de longueur, n'ont pas ajouté du texte même si la matière manquait.

Après le cynisme, l'espoir

Il faut faire un grand saut pour passer du cynisme vinaigre à l'espoir à l'eau de rose. Un saut tellement grand qu'à l'atterrissage, on se sent comme ébranlé. Déséquilibré.

Ceci pour dire que *Nos cris et nos rêves* ne devrait surtout pas être consommé après *L'Affaire Adam et Ève*, au risque d'y perdre sa saveur. Et sa fraîcheur. Car ce qui, dans ce livre, semble être de la naïveté chronique, est plutôt le reflet du jeune âge de ses auteurs: 150 garçons et filles de 12 à 20 ans qui, par le biais d'un recueil de poèmes, expriment au monde leurs inquiétudes, leurs espoirs.

Ils parlent d'amour, de paix, d'environnement, d'un avenir meilleur. Tellement bien et tellement souvent qu'on ne peut s'empêcher de se demander où l'éditeur a bien pu aller les dénicher. Dans des activités de pastorale?

Non. L'éditeur s'en défend, les auteurs aussi. Ce sont des jeunes bien ordinaires, faisant partie de cette majorité... silencieuse comme il se doit. Des jeunes dont le quotidien ne se joue pas sous le signe de la violence mais qui s'inquiètent de l'état du monde dont ils hériteront un jour. Peut-on leur en vouloir?

L'AFFAIRE ADAM ET ÈVE, François Benoit et Philippe Chauveau, Boreal, 1989, 125 p., 11,95 \$

NOS CRIS ET NOS RÊVES, Collectif réalisé par des jeunes du diocèse de Saint-Hyacinthe, Novis, 1989, 256 p., \$ 3,25.

Poètes en herbes rouges

SUITE DE LA PAGE K2

gés, qui ne méritaient pas de passer inaperçu et que j'ai retrouvés par hasard dans une de mes piles de bouquins, nous apprend la naissance et ses tourments d'une écriture québécoise encore hébétée et éblouie par celle des aînés, les Alain Grandbois, Anne Hébert, Lapointe, Giguère, etc. «A vingt ans, raconte France Théoret, l'adolescence s'achève et le don littéraire ne se manifeste pas.» Les doutes, les peurs, les craintes, ceux qu'on nous raconte ici, n'en ont pas moins engendré depuis une fournaise d'oeuvres remarquables. Mais qui a dit que l'écriture allait être facile, que la création se ferait dans l'allégresse?

Surprenants avec ceux, par exemple, d'un Roger Des Roches: «J'aurais voulu étonner d'autres que vous avec des livres qui ne vous auraient pas été destinés», racontant ainsi que ce n'est pas vraiment de la poésie qu'il aurait voulu écrire, lui pourtant dont l'oeuvre poétique est éblouissante, mais de la science-fiction, du fantastique, de l'horreur. «C'est dans la littérature dite 'populaire' que j'aurais, de tout temps, ressenti les plus vives émotions (...).» Mais c'est lui, Des Roches, qui d'un même souffle, donne un sens, dans son texte intitulé «L'anniversaire de plaisir», à toute cette quête de l'écriture québécoise incarnée notamment par les *Herbes rouges*, en expliquant la profonde nécessité de l'écriture telle qu'il l'a pratiquée: «(...) avoir une sainte horreur du vide et de la bêtise. On peut écrire afin de faire obstacle à la bêtise. En retour, par hasard ou par nécessité, ou parce que ça parlait tout seul, chacun de mes livres aura été écrit avec amour (amour de l'autre, de l'écriture, de la surprise). Puis en

rupture (de l'autre, de l'écriture, de la facilité)».

Dans «Le lieu de la chance», François Charron abonde dans le même sens: «La poésie m'a vite permis de comprendre l'aveuglement inhérent aux mécanismes du pouvoir.»

Le recul qu'on pris ces écrivains n'est pas parfois sans amusement, sans cette candeur critique qui nous fait regarder notre passé, nos nécessaires erreurs de jeunesse, avec une bienveillance amusée. «J'écris» donc des poèmes qui, nous dit André Gervais parlant de ses vingt ans, sans vouloir être autre chose, sont des exercices de versification (avec un incroyable stock parnassien-symboliste et un bon vieux dictionnaire de rimes) et de plagiat (...).

Bref, une remarquable petite plaquette de témoignages pour marquer les vingt ans des *Herbes rouges*: «20 ans, dira Jean-Yves Soucy, et les bras pleins de richesses dont je ne sais trop que faire», vingt ans qui ont condamné tous ces poètes à ce métier d'écrire qui équivaut, selon Guy Moineau, «à se perdre dans l'aile psychiatrique du quotidien» ou, si l'on préfère la définition d'André Roy, à «un rêve naturel à réinventer constamment. Aussi beau que la vitesse de la lumière, que le chant d'éternité de la mer, que le temps retrouvé, que le réel inaccessible. Le monde à portée de soi vingt-quatre heures par jour et par nuit, toutes les vies possibles et impossibles en un instant.»

20 ANS, textes de Roger Des Roches, Lucien Francoeur, André Roy, François Charron, Normand de Bellefeuille, André Gervais, Paul Chamberland, Marcel Labine, Roger Magini, Guy Moineau, France Théoret, Sylvie Gagné, Michèle Drouin, Hugues Corriveau, Carole Massé, André Beaudet, Jean-Marc Desgent, Rosie Harvey, Louise Bouchard, Claude Paré et Jean-Yves Soucy, éditions les Herbes rouges, no 168-169, Montréal, 1988, 83 pages.

L'ÉCHANGE
ACHÈTE ET VEND AU MEILLEUR PRIX

disques, livres, cassettes, compact disc usagés

choix et qualité

3694 St-Denis
849-1913

713 est Mt-Royal
523-6389

MÉTRO SHERBROOKE
MÉTRO MT-ROYAL

Julie Stanton
MILJOURS
120p. — 14,95\$

Photo: ROGER COTE

La cantatrice Marguerite Miljours subit un grave accident de voiture. Durant son état comateux, elle vit «ailleurs» où elle rencontre l'éblouissante Elena Annaieva qui se dit la fille d'Anne Akhmatova.

• *Miljours*, un quelque chose d'universel qui est la caution des grandes oeuvres... Tout concourt à créer une oeuvre de beauté.

Réginald Martel, La Presse

Julie Stanton
Miljours
Roman

• l'Hexagone

lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

LOUIS HAMELIN

La Rage
Louis Hamelin

son talent [...] à proprement parler éblouissant [...] un roman génial

Jean-Roch Boivin Le Devoir

[...] un écrivain aussi immense que Jacques Ferron et Victor-Lévy Beaulieu.

Réginald Martel La Presse

405 pages
24,95\$
Québec/Amérique

LA RAGE!
Vous enragez de n'avoir pas mordu à la première édition de

LA RAGE?
Ne ratez pas l'occasion d'être atteint de

LA RAGE,
en vente dans toutes les bonnes librairies.

Jeanne Bourin
LES PÉRÉGRINES
Éditions François Bourin, 24,95\$

De Chartres à Jérusalem, Jeanne Bourin retrace la vie quotidienne de trois femmes parties avec les croisés lors de la première croisade. Personne encore n'avait écrit le roman de cette épopée au féminin.

Les Pérégrines

COPIES CONFORMES
Monique LaRue

Avec un clin d'oeil à Dashiell Hammett, Monique LaRue mène l'intrigue policière avec jubilation et parle avec force de l'amour, de la maternité et du sentiment d'appartenance.

Monique LaRue
COPIES CONFORMES
Éditions Lacombe, 17,95\$

Avec un clin d'oeil à Dashiell Hammett, Monique LaRue mène l'intrigue policière avec jubilation et parle avec force de l'amour, de la maternité et du sentiment d'appartenance.

Disques

Horowitz: technique de géant et âme d'enfant



CLAUDE GINGRAS

Horowitz est mort. Né le 1er octobre 1904, il venait donc d'avoir 85 ans. Il était le plus jeune des octogénaires du piano. Claudio Arrau et Rudolf Serkin, nés en 1903, et le doyen, Mieczyslaw Horszowski, né en 1892, sont bien vivants et jouent encore.

Mais Horowitz était le plus célèbre de tous — en fait, le plus célèbre pianiste du XXe siècle. Parce qu'il était le plus virtuose. Sa technique était absolument phénoménale. Rien ne lui était impossible, semble-t-il. Il pouvait jouer plus fort et plus vite que tous ses concurrents.

A cet égard, son enregistrement public de la colossale deuxième Sonate de Rachmaninov, réalisé par RCA en 1980 et récemment reporté en compact (7754-2-RG), est unique. Jamais je n'ai entendu au piano une telle force et une telle vitesse. Ce document est hélas représentatif de l'esthétique — et, partant, de la discographie — du plus célèbre pianiste de notre époque. C'est dément de virtuosité et, en même temps, gênant de vulgarité.

Comme la plupart des enregistrements de Horowitz, ce Rachmaninov de RCA s'adresse aux seuls incondionnels du pianiste. Il contient, de plus, la meilleure des trois versions qu'il signa du troisième Concerto: celle de 1951, avec Reiner. Sans cet étalage inutile de virtuosité, ce serait là l'une des meilleures versions, tout court, du troisième Concerto. Mais cet enregistrement, comme tant d'autres de Horowitz, fait passer le pianiste avant la musique. Il faut aller ailleurs, par exemple chez Ashkenazy (qui, lui aussi, a grave trois fois le troisième Concerto), pour entendre l'oeuvre à travers l'interprète.

Pour l'effet

Dernier représentant d'une époque où l'on acceptait que l'interprète modifie le texte musical à sa façon, sans justification historique ou musicologique, Horowitz était soucieux avant tout de l'effet. Il accélérât, ralentissait, se perdait dans d'invisibles rubatos, jouait « par coups », réduisait *subito* le volume sonore presque à néant ou bien frappait le clavier comme pour le briser.

Cet homme nanti de la virtuo-



sité la plus extraordinaire que l'on ait connue était aussi le plus instinctif des interprètes. Il avait la technique d'un géant mais l'âme d'un enfant.

Son «testament discographique» est considérable. Horowitz enregistra principalement pour quatre marques: EMI, RCA, CBS et, plus récemment, Deutsche Grammophon.

Son premier (et légendaire) enregistrement de la Sonate en si mineur de Liszt — celui de 1932, fait à Londres — a été réédité en France par EMI dans la collection «Références». Pour l'instant, il n'est disponible ici qu'en 33-tours (PM 100 100-1). Acceptable pour l'époque, cette interprétation ne l'est plus aujourd'hui.

En Amérique, RCA (maison pour laquelle il enregistra à deux moments différents de sa carrière) et CBS ont entrepris le report en compact de leurs enregistrements respectifs de Horowitz, avec le résultat que la même oeuvre se retrouve parfois sous les deux étiquettes en des lectures séparées par plusieurs années.

C'est CBS qui offre actuellement le plus grand nombre de gravures de Horowitz en compact. Un disque consacré à Scriabine (MK42411) est assez convaincant: il y a dans cette musique une cote «maladif» qui collait à sa personnalité. Un autre, consacré à Chopin (MK42412), est en général assez beau, bien qu'on sente encore ici et là la «patte» écrasante du pianiste et son pen-

chant pour la sentimentalité (ses effusions, dans le trio de la célèbre Marche funèbre, font sourire). Un disque Scarlatti (MK42410) est un prodige de clarté. Mais nous sommes très, très loin du clavier...

Un «live» de Moscou

En 1985, Horowitz tournait le dos à RCA et CBS et passait chez Deutsche Grammophon. De ses enregistrements DG, il faut entendre, ne serait-ce qu'à titre de document, le «live» réalisé à Moscou lors du récital qui marqua son retour dans son pays natal soixante ans plus tard (419499-2). En 1987, il signait son premier disque de concerto depuis des années: le K. 488 de Mozart, avec Giulini et l'Orchestre de La Scala de Milan, jumelé avec la Sonate K. 535 (423287-2). Horowitz dans Mozart: on appréhendait le pire, mais le disque est presque une belle surprise. Le jeu est encore affecté de certains manières, mais l'ensemble est fort décent. Dans le concerto, Horowitz fait même un peu d'ornementation et, au premier mouvement, il joue la cadence (très rarement entendue) de Busoni.

De même, la toute dernière parution chez DG, «Horowitz at Home» (427772-2), groupant des Mozart et des Liszt datant de 1986 à janvier dernier, est fort acceptable. Comme si Horowitz, qui allait mourir quelques mois plus tard, avait voulu nous laisser une bonne impression...

Neil Young: le grand retour?



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

Neil Young n'a pas chomé dans les années 80. Il a livré de cinquante vidéos, il a expérimenté les nouvelles technologies, il s'est débarrassé de ses habitudes «stupéfiantes». Il s'est calé auprès de ses fans (enfin, la majorité...) en déclarant que Reagan faisait une bonne job. Puis il s'est fort bien racheté.

L'an dernier, Neil Young se reaissait en lançant un excellent microsillon avec ses provisoires BlueNotes (*This Note's For You*), éphémère formation R&B et blues rock. *Freedom* vient de paraître et les critiques américaines capotent, au sens positif du terme. On crie au grand retour d'un ange qu'on disait usé, rê et désintoxiqué, gâté par le fric des redevances. Mais le magazine *Rolling Stone* charrie un peu quand il accorde cinq étoiles à *Freedom* et en fait l'un des classiques des années 80.

Il faut observer la production de Neil Young en cette décennie pour constater à quel point il a été prolifique. Depuis *Trans* où il faisait la nomenclature des nouvelles technologies disponibles sur le marché, Neil Young est revenu à ses sources tout en actualisant le produit.

Le folk paisible et le rock aculé reviennent à la charge. Le folk devient industriel, la musique s'ébat selon des inflexions absolument revivifiées.

Minimal de facture, *Freedom* fait état d'une musique souvent exécutée en trio ou en duo. Ses grands habiletés de guitariste blues rockeur redeviennent évidentes, Young s'empiffre de distorsion et sniffe les plus folles lignes mélodiques tout en conservant le lyrisme folk et les attitudes planantes qui lui sont propres. Les ballades sont également inspirées au maximum, notamment *Wrecking Ball*, une poésie quelque peu autobiographique.

Neil Young est cynique et corrosif devant le pourrissement généralisé de la société américaine. Il faut écouter la version sarcastique de *On Broadway*, où la magie du showbiz et de l'activité régnant sur cette célèbre avenue ont été depuis longtemps supplantées par le crack, les putes et maintes formes de déche sociale.

En passant, Linda Ronstadt accompagne Neil Young à quelques reprises sur ce disque, et elle le fait fort bien. En somme, tout



semble évoquer les sources dans l'inspiration de Neil Young. Les Américains capotent, certes, mais faut-il croire au génie lorsqu'un vieux refait ce qu'il a déjà fort bien fait deux décennies plus tôt? Non.

Et si on compare cette démarche à celle de Dylan, on pourra tirer les conclusions suivantes: si l'audacieuse production de Daniel Lanois a totalement transformé ce vieux loup de Zimmerman en folk rockeur renouvelé, celle de Neil Young ne produit pas cet effet magique.

Mais l'énergie qui se dégage de ce disque ne ment pas: Neil Young était bel et bien inspiré en signant *Freedom*.

FREEDOM, Neil Young, Reprise Records 92 58991 + cassette + disque compact.

Ricky Lee Jones: son meilleur depuis belle lurette

Plusieurs écoutes m'ont convaincu: *Flying Cowboys* est le meilleur disque de Ricky Lee Jones depuis son premier, paru en 79.

Les «lousses» inflexions de Ricky Lee Jones avaient fait fureur au terme de la précédente décennie, *Chuck E.'s In Love* est resté gravé dans la tête de tous les amateurs de musique américaine. Mais depuis lors, Jones a passé par tous les états. Elle a généralement perdu de bons disques, sans toutefois maintenir l'effet boeuf

qui avait caractérisé son entrée dans la pop américaine.

Après quelques années de carrière, Ricky s'était intoxiqué à l'alcool en fréquentant Tom Waits, puis s'était remis sur pattes en se mariant avec un Français — qu'elle avait rencontré à Thatti. En 85, le dernier microsillon de Ricky Lee Jones n'avait pas particulièrement impressionné; fort bien réalisé, avec *The Magazine*, la dame polissait paisiblement son style.

Depuis lors, la blonde énigmatique a fait un bébé... et un super bon disque dont les textes ont été co-signés avec son mari Pascal. *Flying Cowboys* est produit par l'ex-Steely Dan Walter Becker (qui n'avait pas fait de prouesses avec les bardes du groupe China Crisis).

D'entrée de jeu, Jones ne donne pas l'impression d'un grand retour; on a plutôt l'impression qu'elle est égale à elle-même. Mais il faut goûter plusieurs fois ces histoires de ghettos psychologiques, de trains fantômes, de ballades en satellites, de chevaux sauvages et de petites filles qui refusent de se laisser dompter pour constater à quel point elle se démarque des normes de la poésie chansonnière.

Les surimpressions vocales de Ricky Lee Jones, les détails acoustiques, électriques et synthétiques de son travail et les trouvailles ornementales de Walter Becker apparaissent progressivement. Tout ça prend progressivement la forme d'une oeuvre pop de haut niveau.

FLYING COWBOYS, Ricky Lee Jones, Geffen XGHS 24245 + cassette + disque compact.

Vidéocassettes

Pour fêter Noël, Fantômes en fête



LUC PERREAULT

C'est encore tôt pour en parler mais Noël s'en vient. La preuve: la vidéo débale déjà ses étrennes des Fêtes.

De tous les classiques de Noël, le conte de Dickens intitulé *Scrooged* est l'un de ceux qui a le plus inspiré le cinéma. Mitch Glazer et Michael O'Donoghue s'en sont souvenu en écrivant le scénario de *Scrooged*. Grâce à la magie d'une bonne fée des étoiles, voici ce vieux conte délicieusement réadapté au goût du jour.

Le Scrooged des temps modernes a pour nom Frank Cross. Bill Murray lui prête vie. Ce tyran sans scrupules est responsable des programmes d'un important réseau de télévision. La veille de Noël, il supervise la diffusion en direct d'un grand spectacle adapté du célèbre conte de Dickens. Mais ce Scrooged à la seconde puissance n'a vraiment aucun respect pour les autres. Comme l'autre, il va recevoir la visite de trois fantômes qui vont lui faire voir son passé, son présent et son avenir. L'occasion lui sera alors offerte de corriger ses erreurs.

Bien sûr, la morale de cette histoire transparaît dès la première image. Heureusement, la mise en scène et l'interprétation aident à la faire passer. Bill Murray est parfait dans ce rôle qui fait appel à son côté macho et à ses allures sadiques. Il suggère, par exemple, qu'on agrafe un petit panache de renne à une souris pour les besoins du spectacle. Quant au réalisateur Richard Donner, il est passé maître dans les fantaisies. Il ne craint pas les effets spéciaux (ici, les fantômes) lorsqu'ils servent son propos. En conclusion: pour se mettre dans l'atmosphère de Noël, *Fantômes en fête* est parfait.

*** FANTÔMES EN FÊTE (v.f. de Scrooged), de Richard Donner, E-U, 1989, Int.: Bill Murray, Karen Allen, John Forsythe, Bobcat Goldthwait, Carol Kane, Robert Mitchum, Michael J. Pollard, Alfre Woodard, Couleur, Hi-Fi stereo, 1h55. Paramount Home Video Malo Vidéo.

The Rainbow Inaccessible

Dans l'Angleterre victorienne, la jeune Ursula Brangwen s'est fixée des objectifs élevés, aussi inaccessibles que cet arc-en-ciel qu'elle admirait tant étant petite. La vie toutefois va se charger de la ramener sur terre. Un prof d'éducation physique va d'abord faire son éducation sexuelle. Fascinée par cette femme, Ursula tombe dans ses bras mais découvre bientôt que celle-ci lui préfère son oncle, prospère propriétaire de mines. Ursula se tourne alors vers un jeune soldat qui rêve de l'emmener vivre en Inde. Mais elle va finalement opter pour l'indépendance. Elle ira enseigner à des enfants sous la supervision d'un directeur tyrannique. Ursula va finir par découvrir que les idéaux, c'est bien, mais qu'il faut bien gagner sa vie.

Avec *The Rainbow*, Ken Russell revient à D.H. Lawrence, son écrivain préféré. Mettant pour le moment de côté son goût pour la provocation, il nous propose une vision fort gentille de l'Angleter-

re d'antan. Bien sûr, quelques thèmes de son film tels que la nudité et l'homosexualité féminine peuvent encore en choquer certains. Mais beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis qu'il faisait scandale avec *Women in love*. Le cinéaste anglais donne ici l'impression de se répéter. Ce qui ne veut pas dire que les jolies couleurs de son film ne sont pas agréables à regarder.

*** THE RAINBOW, de Ken Russell, G-B, 1989, Int.: Sammi Davis, Paul McGann, Amanda Donohoe, Christopher Gable, David Hemmings, Glenda Jackson, Couleur, Hi-Fi mono, 1h44. Vestron Video International.

Scandale Un brin trop sage

Christine Keeler a 18 ans, vit à Londres et gagne sa vie comme danseuse dans un club lorsqu'un riche médecin la remarque. Il en fait sa maîtresse et la présente à ses amis. Parmi eux se trouve le ministre de la Guerre, John Profumo, marié à une actrice. Il va

vite tomber dans les bras accueillants de cette jeune femme ravissante. Mais, au même moment, Christine entretient des relations avec un Russe, attaché d'ambassade. Le service de contre-espionnage va vite soupçonner que la jeune femme soutire des secrets au ministre pour les refiler aux Soviétiques.

On connaît le célèbre scandale Profumo qui a fait les manchettes dans les années soixante pour finalement provoquer la chute d'un gouvernement. Michael Caton-Jones raconte cette page d'histoire assez sagement. S'il mérite un reproche, c'est d'avoir quelque peu enjolivé le milieu plutôt sordide de Christine. Par contre, son personnage de médecin — qu'incarne John Hurt — paraît tout à fait convaincant avec son mélange de cynisme et de séduction. Qui a dit que le monde de la politique et du spectacle ne faisaient pas bon ménage?

*** SCANDALE (v.f. de Scandal), de Michael Caton-Jones, G-B, 1989, Int.: Joanne Whalley-Kilmer, John Hurt, Ian McKellen, Bridget Fonda, Couleur, Hi-Fi mono, 1h55. Lancement simultané français-anglais, Malo Vidéo.

Deadly Possession Sans surprises

Le corps d'une étudiante d'université est projeté à travers la vitre d'une tour d'habitation. Sa voisine de palier, Kate, également étudiante, apprend que son mari vient d'être arrêté en rapport avec ce meurtre. Mais elle soupçonne quelqu'un d'autre. Aussi entend-elle une enquête qui va la mener jusqu'à son prof de musique, l'étrange Dr Steiner. Serait-elle l'assassin? Avec pour seul indice une vieille clé, Kate n'est pas au bout de ses surprises.

Hélas, le spectateur ne peut pas en dire autant. Ni les comédiens ni la mise en scène ne se distinguent vraiment. *Deadly Possession* ressemble trop à d'autres thrillers qu'on a déjà vus.

* DEADLY POSSESSION, de Craig Lahiff, E-U, 1989, Int.: Penny Cook, Anna-Maria Winchester, Liddy Clark, Olivia Hamnett, Patrick Frost, Couleur, Hi-Fi mono, 1h39. Vestron Video International.



Nos cotes

- Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub.
- Potable. Emprunter la copie à la rigueur.
- Intéressant. Mais pas sans défauts.
- Remarquable. Se laisse voir avec plaisir.
- Extraordinaire. A louer sans réserve.

LES NOUVEAUTÉS

- ACTION**
 Batman *** vo/vf
 Lethal Pursuit
 Savage Justice
 Trois saisons en enfer
- COMÉDIE**
 Calendrier meurtrier
 Diabolo, vois-tu ce que j'entends
 Fierro, l'été des secrets ***
 K-9 vo/vf
 S.O.S. Fantômes 2 ***
 Te casse pas la tête, Jerry
 Wicked Stepmother vo/vf
 Under the Billmore Clock
- DOCUMENT**
 Andrew Dice Clay Live
- DRAME**
 Conspiracy of Love
 The Rainbow
 Les aventures du baron de Munchausen ***
- FANTASTIQUE**
 Les aventures du baron de Munchausen ***
- HORREUR**
 Psycho Cop
 Purgatory
 Sleepaway Camp 3
- SUSPENSE**
 Meurtres dans la ville
 Out of the Darkness
- THRILLER**
 Deadly Possession
 *** Nos choix.

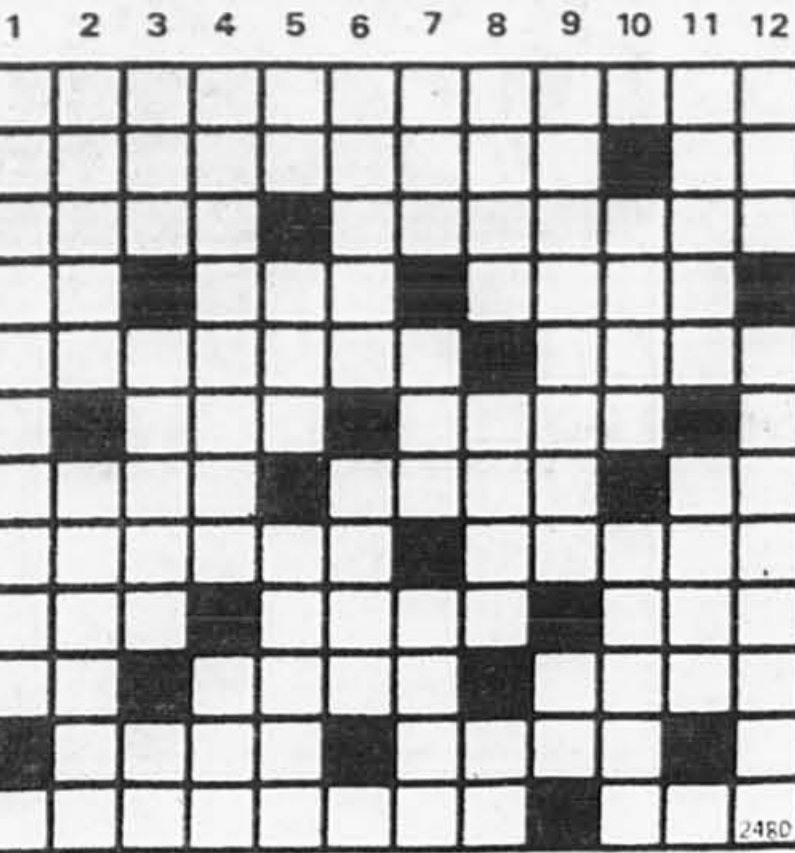
LE PALMARÈS *

1. Who Framed Roger Rabbit vo/vf (-)
2. Rain Man vo/vf (-)
3. Vampire, vous avez dit vampire (Fright Night 2) (-)
4. Cimetière vivant (Pet Sematary) (-)
5. Cyborg vo/vf (-)
6. Les Lavagueur déménagent (-)
7. Combat à finir (No Holds Barred) (-)
8. Les banlieusards (The Burbs) (-)
9. La mouche (The Fly 2) (-)
10. L'agent fait la farce (The Naked Gun) (-)

* Cette liste est établie avec la collaboration du Club international vidéo film. Le classement précédent est indiqué entre parenthèses.



MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- 1 Hostiles.
- 2 Artiste — Symbole chimique.
- 3 Fabriquent — Qui sont altérées par la présence d'éléments étrangers.
- 4 Marque le mepris — Obtint — Qui t'appartient.
- 5 Évaluee — Possessif.
- 6 Il a de longues oreilles — Vétile.
- 7 Acte législatif émanant du roi — Sorti — Quatre.
- 8 Ver marin — Principe odorant de la racine d'iris.
- 9 Sous une balle — De naissance — Dans la choucroute.
- 10 En les — Il braie — Peut rendre service à la frontière.
- 11 Fidèle — Remorque un navire.
- 12 Avoir en horreur — Voie urbaine.

VERTICALEMENT

- 1 Qui n'est pas semblable.
- 2 Troubles — Divinité féminine.
- 3 Terme — Ne pas parler (Se) — Ancienne note.
- 4 Dommage — Mesure agraire.
- 5 Marche — Fleuve de Suède — Qui nous viennent en naissant.
- 6 Inflammation — Lac de Lombardie.

- 7 Unité d'équivalent de dose — Lentilles — Se dit d'une prune.
- 8 Dans le Var — Femme d'Osiris — Se dit d'un cœur généreux.
- 9 Il ne travaille pas en silence — Eu égard à.
- 10 Rognon — On en fait des paniers.
- 11 Bois noir — Fille d'un noble castillan.
- 12 Tamis — Action d'aplanir.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO



SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

SCORPION DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE

Votre vie amoureuse et sociale ne vous laissera pas de répit. Si vous tombez en amour, il y a de fortes chances pour que ce soit pour longtemps, ce qui ne signifie pas que ce sera facile. Vous serez débordante d'énergie et d'initiative au travail et cela tombe bien car les défis qui se présentent vous offriront l'occasion de donner votre pleine mesure.

SAGITTAIRE DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE

Vos rapports amoureux vous rendent particulièrement volubile. Les choses n'en sont pas plus claires pour autant car parler vous sert tout autant à brouiller les pistes qu'à exprimer vos sentiments. Vous aurez à faire preuve de diplomatie car vous serez mêlée à un différend entre deux amis. Tâchez de garder votre sang-froid.

CAPRICORNE DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER

Votre vie amoureuse vous paraît particulièrement vide. En fait, vous avez présentement d'autres préoccupations qui laissent peu de place à la passion. Des changements au travail engendreront toute une série d'événements qui auront des répercussions sur vos activités sociales et sur votre vie affective.

VERSEAU DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER

Le ciel de vos amours s'assombrit de plus en plus et la tempête approche. Soudainement, vous prenez conscience que votre partenaire ne fait pas vraiment sa part dans votre relation. Certains d'entre vous éprouveront un besoin urgent de faire le grand ménage dans leur vie privée, ce qui risque d'avoir des conséquences sur votre entourage.

POISSONS DU 20 FEVRIER AU 20 MARS

Une conquête amoureuse dont vous rêvez depuis longtemps s'immiscera dans votre vie sentimentale déjà fort remplie et vous étourdira. Elle vous amènera à croire enfin au grand amour. Vous vous retrouvez dans un nouvel environnement qui vous permet de rencontrer des gens totalement différents de ceux qui gravitent habituellement autour de vous. Profitez-en pour élargir votre cercle social.

BELIER DU 21 MARS AU 20 AVRIL

Votre compagnie est particulièrement recherchée par le sexe opposé et vous ne comprenez pas bien pourquoi. Acceptez donc les compliments avec plus de grâce! Les changements se précipitent dans votre vie professionnelle et vous êtes portée à résister. Adoptez une attitude philosophique et laissez-vous porter par le courant. Tout rentrera dans l'ordre.

TAUREAU DU 21 AVRIL AU 20 MAI

Il se pourrait que vous soyez portée à boudier l'amour. Rien ne vous semble plus doux ces temps-ci que la solitude. Mieux vaut vous fier à votre instinct, en vous rappelant toutefois que toute chose a une fin. Vous aimeriez que tout le monde évolue au même rythme que vous, ce qui n'est pas possible. Il serait plus facile de cultiver la patience et la compréhension.

GEMEAUX DU 21 MAI AU 21 JUILLET

Votre vie sentimentale commence à se stabiliser et vous devriez profiter de cette période d'accalmie qui ne durera peut-être pas. Vous prenez un second souffle et êtes portée à en faire encore plus que ce que l'on attend de vous. Reposez-vous et surveillez votre alimentation.

CANCER DU 22 JUILLET AU 22 JUILLET

Votre vie sentimentale dépendra de vous. Vous aurez plus qu'une occasion d'effectuer un changement radical, mais vous pourriez tout aussi bien passer outre. Des conflits avec vos supérieurs vous guettent et vous ne faites pas toujours preuve de diplomatie. Cultivez davantage la souplesse avec une figure souriante.

LION DU 23 JUILLET AU 23 AOUT

Votre vie sentimentale est marquée par la recherche de l'homme parfait et charmant et cette quête vous obnubile parfois au point que vous ne voyez pas les gens que sont prêts à vous donner leur tendresse. Il est possible que vous vous retrouviez au cœur de certaines intrigues sans l'avoir vraiment voulu. N'oubliez pas les vertus de la discrétion, c'est votre meilleure arme.

VIERGE DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE

Vous êtes portée à vous torturer et à vous casser la tête pour savoir ce que veut votre partenaire. Il serait plus simple d'aborder franchement la question. Vous ne cessez de faire des progrès dans le domaine professionnel même si cela ne vous paraît pas toujours évident. Vous n'avez qu'à continuer votre petit bonhomme de chemin.

BALANCE DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE

Pourquoi donc toujours chercher la petite bête noire chez celui qui vous aime? Vous êtes portée à voir l'arbre et à négliger la forêt. Cela ne devrait cependant pas durer. Vous aurez la possibilité de changer l'orientation de votre carrière. Vous devriez rester dans le même domaine mais en explorer de nouvelles facettes car vos talents sont multiples.

AVIS AUX LECTEURS De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaines périodes, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent de indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons de genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis née le 11 août 1925 vers 4h am, à Shawinigan. Que me réserve l'année de mes 64 ans?

En 1990, une période de renouveau dans vos convictions religieuses. Vous participerez à un groupe d'action social, un organisme qui aide des malades ou des inadaptés à retrouver leurs moyens et à s'intégrer à la société. Cette participation ne se fera pas dans un esprit de totale abnégation. Vous donnerez une aide généreuse sans oublier de prendre soin de vous. En 1990, vous vivrez des conflits de personnalité, très émotionnels, principalement dans votre vie intime, avec votre famille mais aussi dans certaines relations sociales et professionnelles. Jalousie, culpabilisation, possessivité, abus de pouvoir manipulation émotive, vous n'aurez pas des relations termes cette année-là. Il se peut que, animée par les meilleures intentions du monde, vous ne vous aperceviez pas que vous perturbez, affaiblissez la personnalité d'un de vos proches ou d'un des bénéficiaires de votre organisme d'aide, que vous prenez trop de place dans leurs pensées, leurs émotions. Faites très attention avec l'émotion dans vos relations avec les autres, elle peut devenir dangereuse, étouffante, malsaine. Mettez souvent les choses au clair. Soyez honnête, franche. Ne laissez pas vos relations avec les autres prendre une dimension uniquement émotive. Il se peut que vous-même ayez à combattre une personne trop envahissante, autoritaire, trop sûre de l'influence, du pouvoir qu'elle a sur vous. En 1990 et 1991, des changements dans certaines de vos relations importantes seront une influence sur vos revenus financiers. Énergie, courageuse, avec un besoin de vous dépasser vous assurerez par votre propre travail une partie importante de vos besoins matériels.

■ Je suis née le 30 novembre 1961 à 20 h 30 à Beauharnois. Je crois que mon ascendant est en Lion. Quel sera mon avenir? Quels sont les principaux traits de ma personnalité?

Vous avez en effet un ascendant Lion. Nervuse, indépendante, imprévisible, inventive, vous êtes habitée à vivre dans un état de passion, de questionnement, de tension et de recherche. Pour changer, vous devez de vous construire une vie plus stable, plus calme et sereine, afin de trouver un équilibre. Votre vie à la maison sera toujours importante. Fort probablement, vous établirez votre lieu de travail à votre domicile. D'une matière originale et plus traditionnelle, vous avez envie de vous bâtir une vie personnelle ou la vie domestique jouera un rôle important. Pratique d'un art à la maison, travailleuse appliquée, perfectionniste. Vos aires parfois des relations orageuses avec vos proches mais vous garderez toujours bien solide et stable votre vie au foyer. Dans la vie, vous voudrez avant tout réussir votre vie intime et faire de votre domicile un lieu de créativité, un lieu de ressourcement et de rencontre. Tout a fait capable de vous faire valoir socialement et professionnellement, vous préférez vivre avant tout selon des critères et des valeurs personnels à propos desquels vous ne ferez à peu près pas de concessions. Faire de votre foyer un lieu qui attire des gens intéressants, un foyer original d'idées et d'activités créatrices, voilà votre but. En 1989 et 1990, vous laisserez tomber certains choix académiques et certains projets à long terme jugés irréalistes.

KIRK DOUGLAS

Le fils du chiffonnier
Mémoires



Presses de la Renaissance

— 97 —

Je me trouvais à Berlin où l'on devait me remettre la prestigieuse Caméra d'Or pour l'ensemble de ma carrière cinématographique.

Je prononçai mon allocution de remerciement en allemand, ce qui plut énormément au public.

38

LA MÉDAILLE DE LA LIBERTÉ

Ingmar Bergman ayant décliné l'offre de présider le jury du Festival de Cannes, on me proposait de le remplacer. Je n'en avais guère envie. Ma femme, qui avait travaillé longtemps pour le Festival, me pressait d'accepter. Je finis par céder. Françoise Sagan, présidente du jury en 1979, avait déclaré que l'on avait exercé des pressions sur les membres du jury. Moi qui avais été juré en 1970, j'avais déclaré à l'époque: «Je ne sais pas ce que je fais ici. On peut donner des prix aux vaches parce qu'il y en a qui donnent plus de lait que d'autres, et ça on peut le mesurer. Mais je ne crois pas que l'on puisse donner des prix à des œuvres d'art.» J'aurais dû m'écouter.

Au début, tout se passa bien. Tout le monde donna son opinion sur les films, et nous décidâmes finalement d'attribuer la Palme d'Or ex-aequo à deux films: *All That Jazz*, la comédie musicale à moitié autobiographique de Bob Fosse, dans laquelle jouaient Roy Scheider, Gwen Verdon, Ann Reinking, et Jessica Lange dans le rôle de l'Ange de la Mort; et *Kagemusha* d'Akira Kurosawa. A onze heures du soir, la décision était prise et l'on se sépara.

Les résultats devaient être proclamés le lendemain à midi. Je demandai à M. Favre Le Bret, directeur du Festival, si ma présence était nécessaire pour la lecture du palmarès. «Non, non, me répondit-il, ça n'est pas important.» Le lende-

main matin, à l'hôtel du Cap, je signai les papiers officiels.

Quelques heures plus tard, le directeur du Festival voulut me faire signer une déclaration selon laquelle *Mon oncle d'Amérique*, un film français que nous, jury, avions placé en deuxième position, était en fait l'égal des deux films primés.

«Nous avons déjà voté et j'ai signé les papiers», répondis-je.

Favre Le Bret insista pour que je signe ce nouveau papier qui instituait trois vainqueurs ex-aequo.

«C'est malhonnête. Je ne signerai pas ça.»

Ce fut pourtant bien ce qu'il annonça lors de la conférence de presse où il m'avait dit que ma présence n'était pas nécessaire. Pour expliquer l'absence de Kirk Douglas, président du jury, il déclara à tout le monde que j'étais malade. J'étais furieux.

Je m'étais battu pour que *All That Jazz* remporte la palme parce que j'aimais ce film. Mais les gens qui avaient travaillé sur *All That Jazz*, estimant qu'ils n'avaient aucune chance de gagner, avaient quitté le Festival. Il n'y avait personne pour recevoir le prix. Si l'on présente un film dans une compétition, il vaut mieux attendre la proclamation des résultats.

Peter Sellers et sa femme, eux, attendaient patiemment. On lui avait assuré qu'il allait remporter le prix du meilleur acteur pour *Being There*. En fait, on n'avait jamais envisagé de lui attribuer ce prix.

La proclamation du palmarès eut lieu l'après-midi, et bien sûr il ne remporta aucun prix. J'en étais désolé pour lui. Il était seul. Il n'y avait personne de l'équipe de *Being There*. Il avait l'air perdu. Je les invitai à dîner, lui et sa femme, ce qui eut l'air de lui faire plaisir.

Le bronzage de Peter ressemblait à un mauvais maquillage appliqué pour masquer sa pâleur. Il avait l'air malade. Mais s'il était déçu de ne pas avoir gagné, il n'en laissa rien paraître. Dans la conversation, Peter était ennuyeux... jusqu'à ce qu'il se mette à parler des autres. Imitateur parfait, il devenait littéralement celui qu'il imitait. Il avait le génie du pastiche. Autrement, il ressemblait à Chauncey le jardinier, le personnage qu'il incarnait dans *Being There*.

Je fus heureux de ce dîner passé en sa compagnie. Quelques mois plus tard, Peter mourut.

La presse me critiqua. Le rôle de président du Festival de Cannes est des plus inconfortables. On me reprochait de ne pas m'être laissé manipuler.

En 1987, c'était Yves Montand qui présidait le jury. Lorsqu'il annonça la Palme d'Or, un film français, toute la salle le hua.

Je n'aurais pas dû enfreindre la règle que je m'étais fixée depuis mes années d'université: ne jamais présider quoi que soit.

Ce voyage en France, comme ceux que je faisais pour l'USA, n'avait rien à voir avec la politique, je n'aime pas le mot «politique», parce que je ne rends pas de service à tel ou tel parti, mais à mon pays. Ces voyages, je les ai faits sous des gouvernements démocrates aussi bien que républicains. J'attends seulement d'un prési-

dent, quel qu'il soit, qu'il serve son pays et le monde entier.

En tant qu'Américain, je me suis toujours efforcé de communiquer avec les gens d'autres pays. En 1980, j'ai voyagé dans le premier avion privé à relier Jérusalem au Caire, et j'ai rencontré le président Anouar el-Sadate. Nous avons discuté pendant trois heures à Ismailia, sur les rives du canal de Suez. C'était un homme charmant. Dans ma chambre, je conserve un magnifique miroir d'argent (dont le manche figure un paon) qu'il m'a offert. S'il n'avait pas été assassiné, l'histoire du Moyen-Orient en eût été changée.

Le 16 janvier 1981, mes voyages autour du monde me valurent de recevoir, en ma qualité d'ambassadeur «bénévole», la médaille de la liberté, la plus haute distinction civile aux États-Unis. Le président Carter me passa lui-même la médaille autour du cou, lors d'une cérémonie à la Maison Blanche. Je n'en revenais pas. J'étais donc récompensé pour avoir accompli des missions que je considérais comme des privilèges? Que je considérais comme de mon devoir d'accomplir? J'avais besoin de me convaincre que ce n'était pas du cinéma.

Ce soir-là, Anne et moi, en compagnie du président et de son épouse, nous assistâmes de la véranda de la Maison Blanche à des manœuvres impeccablement exécutées, musique en tête, par la fanfare des marines. Cette nuit-là, nous la passâmes dans la chambre à coucher de Lincoln! Je me rappelai alors cette précédente visite à la Maison Blanche, où la mère du président Kennedy occupait cette même chambre.

Le lendemain matin, en avalant mes œufs brouillés au bacon contre des millions d'Américains, je promenai le regard autour de la table: il y avait là Anne, née en Europe et naturalisée américaine; un couple de fermiers de Plains, en Géorgie... le président et la First Lady des États-Unis, et moi, le fils d'immigrants juifs de Russie. Un petit déjeuner américain tout ce qu'il y a d'ordinaire. A la Maison Blanche.

Mon fils Peter, qui admire beaucoup l'imagination de Ray Bradbury me fit connaître le roman de cet auteur *Something Wicked This Way Comes*. Peter avait un contrat pour la production d'un film avec Universal, en sorte qu'il ne pouvait s'en occuper. Je décidai donc de produire ce rêve surréaliste d'enfant, cette histoire de bien et de mal. Deux petits garçons se glissent hors de chez eux, par une nuit d'été, et rencontrent la vie et les cauchemars sous la forme du carnaval et de son menaçant Monsieur Loyal. Je devais jouer le rôle du Monsieur Loyal, et Steven Spielberg devait réaliser le film.

J'attendis — un an! — mais Spielberg ne me donnait jamais une date pour le début du tournage.

Je reçus alors une offre ferme de Disney pour réaliser le film, et j'acceptai. Mais à ce moment-là, je parlais en Australie tourner *The Man from Snowy River* (L'homme de la rivière d'argent), et ne pouvais donc être le producteur. J'allai voir Peter, qui de son côté voyait son film avec Universal retardé, et ce fut lui qui produisit *Something Wicked*.

La fierté nationale des Australiens était fort chatouilleuse des lors qu'il s'agissait de leur célèbre poème, *The Man from Snowy River*, écrit par Banjo Paterson, qui avait également écrit *Waltzing Mathilda*. Ce film devait être le plus cher jamais tourné en Australie: cinq millions de dollars, contre un million aux productions habituelles. Les producteurs savaient que pour gagner de l'argent, ils devaient tabler sur un public international, aussi firent-ils appel à moi, seul étranger à jouer dans ce film. Les Australiens étaient furieux de voir un Américain figurer dans ce film, et qui plus est jouer deux rôles: un éleveur collet monté et dominateur; et son frère, un fou unijambiste (je me retrouvais à nouveau avec la jambe attachée aux fesses) qui vit dans la montagne. On chercha à m'interdire l'entrée dans le pays pour des raisons juridiques: les règlements syndicaux n'intéressaient-ils pas que je joue dans ce film?

En lisant les articles qui traitaient le Yankee dans la boue, je me dis que ces gens-là avaient besoin d'une bonne leçon. A mon arrivée en Australie, après dix-huit heures de vol, je fus accueilli par une presse sur le pied de guerre. Je déclarai alors que Banjo Paterson n'était pas seulement Australien; comme tout grand artiste, il appartenait au monde entier. Je récitai alors la première strophe de leur célèbre poème:

*There was movement at the station
For the word had passed around
That the colt from Old Regret
Had got away...*

*Il y eut de l'agitation au ranch
Car le mot était passé
Que le poulain d'Old Regret
S'était sauvé...*

Je m'interrompis et prometai un regard autour de moi. «Quel est le mot suivant?» Personne ne le connaissait. C'est comme pour *The Star-Spangled Banner*, l'hymne national américain, qui en connaît le deuxième vers? Il y en a déjà beaucoup qui ne connaissent pas le premier. Et j'ajoutai alors: «Vous devriez lire ce magnifique poème de Banjo Paterson.» A partir de ce jour-là, la presse australienne me traita avec plus de considération.

A mon retour d'Australie, le réalisateur Ted Kotcheff me présenta un scénario intéressant. Ce scénario circulait dans le milieu depuis une dizaine d'années, et il avait subi pas moins de dix-huit révisions. A un moment ou à un autre, toutes les vedettes masculines de Hollywood avaient été pressenties: Al Pacino, Robert De Niro, mon fils Michael, Nick Nolte, George C. Scott, Gene Hackman, et tant d'autres. Le réalisateur devait être Marty Ritt, puis John Frankenheimer. Il passait d'une compagnie cinématographique à une autre. A présent, il semblait bien que ce film allait enfin voir le jour. L'idée me plaisait, mais le scénario n'était pas très bon. Je refusai donc *First Blood*.

à suivre

© 1988, Kirk Douglas.
© 1989, Presses de la Renaissance pour la traduction française.

Alain Fournier serait mort fusillé par les Allemands

Agence France-Presse
PARIS

Il y a trois quarts de siècles, au début de la Grande Guerre, un jeune écrivain de génie, Alain Fournier, disparaissait au front dans des conditions mystérieuses: son corps ne fut jamais retrouvé.

Un chercheur passionné par la destinée de l'auteur du *Grand Meaulnes*, M. Michel Algrain, a mené une enquête qui l'a convaincu qu'Alain Fournier n'est pas tombé au combat, mais fusillé par les Allemands pour avoir participé, au mépris des conventions de Genève, à l'attaque d'une ambulance, et a fait part de cette conclusion au quotidien parisien *Le Figaro*.

Michel Algrain, ancien principal d'un collège parisien, a mené

durant dix ans une enquête qui l'a conduit des lieux du drame — un petit bois de la région de Verdun, à l'est de la France — aux différents cimetières où reposent, dans la région, de nombreux soldats Allemands et Français de la guerre de 1914-1918, dont beaucoup n'ont pas été identifiés. En outre, il s'est penché sur les rapports militaires de l'époque, sur les dernières lettres adressées aux siens par celui dont les circonstances avaient fait le lieutenant Fournier, et surtout sur les archives de l'armée allemande.

Le 22 septembre 1914 au matin, le bataillon reçoit l'ordre d'aller en reconnaissance sur une route des environs de Verdun. Sur les hauteurs de la Meuse, un brouillard lent à se dissiper voile des hêtres et des chênes parmi lesquels se glissent les Français, en pantalons garance, baïonnette au canon, à la suite du capitaine Boubee de Grammont et des lieutenants Marien et Fournier.

Fournier et Marien, sont certains d'aller se jeter dans la gueule du loup: « Les deux lieutenants

pleurent parce qu'ils voient bien que le capitaine nous mène à la mort » déclarera un survivant. Mais, disciplinés, ils suivent. A partir de là, le mystère commence, car plusieurs explications ont successivement été données de la disparition des trois officiers et d'une dizaine de leurs hommes.

Longtemps après, en 1948, un autre survivant — un sergent — se laisse aller à des confidences: en fait, le bataillon a attaqué un poste de secours allemand, c'est-à-dire une ambulance de campagne, tuant des infirmiers et des blessés, et c'est au cours d'une contre-attaque allemande lancée par une unité arrivée sur les lieux que son mort Boubée de Grammont et Fournier, ainsi que le sous-lieutenant Imbert (Marien s'en est tiré) et une dizaine de leurs hommes. Est-on enfin en présence de la vérité entière?

Michel Algrain en était là dans son enquête quand, visitant aux environs de Verdun un cimetière de soldats allemands, il lit sur le registre que parmi ceux qui y reposent se trouvent huit infirmiers

des services sanitaires de l'armée allemande, tués le 22 septembre 1914 au bois de Saint-Rémy. Il fait immédiatement le rapprochement entre ce fait et les confidences du sergent et, pour en avoir le coeur net, s'adresse aux responsables des archives de l'armée allemande. En réponse, il reçoit la photocopie d'un rapport.

Ainsi, un officier qui a poursuivi les Français dans le bois de Saint-Rémy, le capitaine Koeppel, témoigne: «Après un long moment, je me trouvais face à face avec deux officiers français et environ dix hommes qui jetèrent aussitôt leurs armes à terre et implorèrent le pardon. Comme ils reconnurent avoir attaqué des blessés et des brancardiers, ils furent fusillés».

Michel Algrain, pour sa part, se déclare convaincu d'avoir résolu le mystère de la disparition d'Alain Fournier. Et il estime que si les corps de l'écrivain et de ses camarades de combat n'ont pas été retrouvés, c'est parce que les Allemands les ont ensevelis dans une fosse commune après les avoir fusillés.

JEAN-PAUL LEMIEUX
Collection inédite
Croquis, tableaux, etc.
731-6602

RESTAURANTS

LE SABAYON

Cuisines française et grecque
Spectacles tous les soirs
Musique continentale et grecque pour le plaisir de la danse

666, rue Sherbrooke Ouest, coin University
Réservations: 288-0373 ou 288-3872
(Fermé le lundi soir) Stationnement gratuit après 19 h

H PARIS

Dimanche BRUNCH
19.95\$ par pers.
HEDIARD
DEPUIS 1854

Les Cours Mont-Royal 1455 Peel Street, Montréal
Pour réservation 848-0559
La légende continue

Allen Hessler

ABBOTT CADABRA

5 au 19 novembre 1989

L'artiste sera présent le 5 de 13 à 16 heures.

la folie des arts

Magdeleine G. Monast

264, rue Saint-Paul est, Montréal, Québec, H2Y 1G9
Tel.: (514) 861-7760, (514) 937-9200

T.K. THOMAS I.B.A.

Oeuvres récentes
Vernissage le mardi 14 novembre de 17 h à 21 h
en présence de l'artiste
L'exposition se poursuivra jusqu'au 26 novembre
933-9877

Galerie **ARTUS**
1529 RUE SHERBROOKE OUEST MONTRÉAL (QUEBEC) H3G 1L3
ouvert de dimanche entre 14 h et 17 h

À L'HÔTEL DELTA DE MONTRÉAL
EXPOSITION MENSUELLE D'ANTIQUITÉS

Antiquaires sélectionnés — Antiquités de qualité
LE DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1989
de 10 h à 17 h.

HÔTEL DELTA MONTRÉAL, 475, av. Président-Kennedy
Renseignements du lundi au vendredi de 9 h à 17 h
(514) 284-4322 ou Lana Harper: 489-1735 Entrée: 2\$

3e EXPOSITION DE SCULPTURE

12 au 18 novembre
ENTRÉE LIBRE

Bibliothèque de Sorel
145, rue Georges SOREL
(514) 743-1232

Mission Renaissance

EXPOSITION DES ÉLÈVES
«1989»
Du 16 au 19 nov. de 12 h à 21 h
Bienvenue à tous!

CENTRE INTERNATIONAL DE DESIGN DE MTL
85, rue Notre-Dame ouest
Vieux-Montréal
Permis culturel no CP052

GALERIE MIHALIS
932-4554

IRENE KLAR
Jusqu'au 25 nov.

De belles aquarelles aux symboles et motifs des Indiens du Sud-Ouest.

1500, rue Sherbrooke O.

Un des courtiers les plus dynamiques dans le domaine des arts est à la recherche de tableaux

Pour plus de renseignements, contacter nos bureaux.

M.A.T. inc.
Courtier en oeuvres d'art

657, boul. Curé-Labelle, Laval, bureau 250
Tél.: 331-6690, 331-6695

EXPOSITION JEAN-PIERRE LAFRANCE

Vernissage le merc. 15 nov. à 19 h.
L'exposition se poursuivra jusqu'au 26 nov.

GALERIE **michel-ange**

430, rue Bonsecours, Vieux-Montréal • 875-8281
Du merc. au dim. de 11 h à 18 h.

de Gambais Galerie

MAÎTRES FRANÇAIS DU XIXe ET XXe SIÈCLES
Harpignies Henry Noyer
Ferrier Edzar Venard...

EXPOSITION DU 15 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE
tel.: 1-(514) 844-0398 — 2125, Crescent (au 1er étage) Montréal H3G 2C1

TONY SCHERMAN
OEUVRES RÉCENTES
Jusqu'au 30 novembre 1989
Vernissage aujourd'hui 15 h.

WADDINGTON & GORGE INC.
1504, SHERBROOKE OUEST, Montréal, Québec H3G 1L3
(514) 933-3653 / 934-0413 / FAX (514) 933-5577

EXPOSITION Georges Delfosse et Narcisse Poirier
(oeuvres choisies)
Vernissage le mercredi 15 novembre à 19 h
L'exposition se poursuivra jusqu'au 25 novembre.

Également en avant-première, des dessins de Paul Lericux, peintre et ancien professeur à l'école des Beaux-Arts de Montréal.

GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES
92, Sherbrooke ouest, suite 101, Montréal
Tél.: 843-7125

Galerie Archambault

VERNISSAGE DES OEUVRES DE **LADOUCEUR, S.C.A.**
le dimanche 12 novembre à 14 h
L'exposition durera jusqu'au 22 novembre incl.

1303, rue Notre-Dame, Lavaltrie
Heures: Merc., sam., dim.: 14 à 18 h • Jeu. et ven.: 14 à 21 h
Accès: Autoroute 40, sortie 122

EXPOSITION des oeuvres récentes de **JEAN-MARC BLIER**

Vernissage le dimanche 12 novembre 1989 entre 14 et 18 heures

L'exposition se prolongera jusqu'au 20 novembre 1989

Galerie France-Martin
Complexe Desjardins, Montréal, Tél.: 843-6852

EXPOSITION Jacques Poirier

Vernissage le dimanche 12 novembre 1989 à 13 h.

1541, rue Sherbrooke ouest **GALERIE D'ART LYDIA MONARO** 937-5857

VERNISSAGE **MERCREDI 15 NOVEMBRE 1989**

DESPRÉS
à la nouvelle galerie montrealaise

JEAN-RENOIR

LA GALERIE INC.

2175 A, rue de la Montagne Montréal H3G 1Z8
Tel: (514) 844-4308 • Télécopieur (514) 492-4319

L'EXPOSITION SE POURSUIVRA JUSQU'AU 3 DÉCEMBRE 1989

en collaboration avec **Selikan ET EPSON**

2 DERNIERS JOURS

Rétrospective
Plus de 50 oeuvres mises en vente

BELLEFLEUR

Jusqu'au 12 novembre

GALERIE **michel-ange**

430, rue Bonsecours Vieux-Montréal (514) 875-8281
Du mer. au dim. de 11 h à 18 h
Achetons tableaux comptant

Exposition du grand peintre animalier **REGIS VEZINA**
du 18 au 28 novembre 1989
Rencontrez l'artiste le samedi 18 novembre de 13 h à 17 h.

GALERIE ART ET STYLE
4875A, Sherbrooke ouest, Montréal
Tél.: (514) 484-3184

EXPO-VENTE D'OEUVRES RÉCENTES DE **GILLES LABRANCHE**

PENDANT 2 JOURS SEULEMENT
Samedi 18 novembre 1989 et dimanche 19 novembre 1989 de 10 à 18 heures de 11 à 18 heures
VICTORIA HALL, 4626, rue Sherbrooke ouest, Westmount, Québec
Une présentation ARTECAN

Carol Boxer Tryansky (514) 487-0030 Sylvia Dwek Kelsey (514) 733-7149

LIQUIDATION GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396
DE TABLEAUX

RÉDUCTION JUSQU'À 60%
SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS

Entrée gratuite dimanche 12 novembre de 9 h à 17 h
Hôtel Holiday Inn
505, Sherbrooke est (coin Berri), Montréal

La galerie du **Vieux Village**

EXPOSITION **LOUISE RIOUX BRUNO LORD**
Oeuvres récentes
Jusqu'au 12 novembre 1989
22, de Montbrun, Boucherville
J4B 4T8 — Tél.: (514) 641-1757
(Stationnement derrière l'église)

Heures et jours d'ouverture:
Jeudi, de 19 h à 21 h / Vendredi, de 13 h à 21 h
Samedi et dimanche, de 13 h à 17 h

EXPOSITION L'AVANT-GARDE CANADIENNE DES ANNÉES 50 et 60

BELLEFLEUR BORDUAS DALLAIRE GAUVREAU

LEDUC McEWEN MOUSSEAU PELLAN

RIOPELLE TOUPIN TOWN et autres

Jusqu'au 28 novembre

GALERIE BERNARD DESRÔCHES
1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
TEL: (514) 842-8638

Du vin

L'Ontario peut-il faire de bons vins ?

JACQUES BENOIT



De l'Ontario, on ne connaît en général au Québec que quelques très rares vins bien ordinaires (c'est le moins qu'on puisse dire), toujours un peu sucrés, tels... le mousseux Baby Duck, produit avec on ne sait trop quelle bizarre variété de raisins.

En fait, ces vins ont si mauvaise réputation que les amateurs québécois n'en achètent jamais. Et puis, même si l'occasion s'offre à eux de les goûter, ils ne le font, si on peut dire, que du bout des lèvres!

Or, aussi étonnant que cela puisse paraître, l'Ontario est en mesure de produire des vins de qualité fort satisfaisante — et même parfois de grande qualité —, comme le montrent certains des vins d'Inniskillin, de la péninsule du Niagara.

Cette entreprise fut la première à planter en Ontario, à partir de 1973, des variétés européennes, c'est-à-dire de l'espèce *vitis vinifera*, à laquelle appartiennent toutes les bonnes variétés utilisées pour l'élaboration des vins. (Le Cabernet-Sauvignon, le Chardonnay, le Riesling, le Pinot noir, etc., sont tous de l'espèce *vitis vinifera*.)

cepages d'espèces nord-américaines, notamment de l'espèce *vitis labrusca*, tels le Concord, le Niagara, etc. Très résistantes, ces espèces donnent, cependant, des vins aux saveurs grossières.

« Quand on a commencé à planter du *vinifera*, les 'old timers' nous ont dit: 'Vous êtes fous!'. Maintenant, l'effet de serre joue pour nous, et tout ce qui se plante en Ontario, c'est du *vinifera*. Le *vinifera*, c'est l'avenir de l'Ontario », explique M. Donald Ziraldo, copropriétaire de Inniskillin et président du conseil de la *Vintners Quality Alliance*, une association de viticulteurs ontariens qui a mis sur pied, l'été dernier, un système d'appellations contrôlées sur le modèle de pays comme la France, l'Italie, etc.

Enfin, plus troublant encore (si je puis dire!), non seulement Inniskillin produit-elle de bons vins — entre autres un blanc de Riesling et un rouge de Pinot noir —, mais encore élaborer-elle un superbe blanc de dessert, un *eiswein* comme en font les Allemands. Pour cela, elle emploie... un cépage hybride, le Vidal, qui est donc un croisement de *vitis vinifera* et d'une espèce nord-américaine.

« Partout, le *eiswein* nous ouvre la porte, raconte le viticulteur. Si vous faites une dégustation de *eiswein* d'Allemagne, nous n'avons pas peur d'y participer avec le notre. »

23 acres dans la Napa
A l'invitation de la firme, j'ai



Donald Ziraldo

PHOTO PAUL HENRI TALBOT / LA PRESSE

goûté une bonne partie de ses vins de table — de Chardonnay, de Pinot noir, de Riesling et de Cabernet-Sauvignon —, ainsi que son *eiswein* 1987, qui fut, selon lui, le meilleur millésime depuis qu'a commencé la production en 1984.

D'une très belle couleur vieil or, ce dernier vin remporte la palme, avec son bouquet explosif et riche en nuances (fruits confits, miel, citron, abricot, etc.), alors que c'est en bouche un vin bien sucré, liquoreux, déployant une très riche palette de saveurs.

Bref, une véritable friandise et un superbe vin, capable de parler sur un pied d'égalité avec les vins similaires produits ailleurs. Mais la production est si petite que Inniskillin ne l'embouteille qu'en demi-bouteilles (4000 ont été produites en 1987).

Le prix, bien sûr, est en conséquence, et dépassera au Québec les 45 \$ la demi-bouteille lorsqu'arriveront les dix caisses obtenues par la SAQ.

Autre preuve du sérieux de l'entreprise: elle a acquis, en 1988, 25 acres de vignes dans Ruthford Bench, le plus prestigieux secteur de la vallée de Napa, en Californie.

« On est des pionniers au Canada, mais à Napa on a acheté le top », dit Donald Ziraldo qui, sans très bien le parler, réussit à dire à peu près tout ce qu'il veut en français. C'est seulement un vignoble, sans installations, appelé Hughs. C'est tout en Chardonnay, mais on veut planter du

Cabernet-Sauvignon et du Merlot. On arrachera la moitié du Chardonnay. On tente dans le moment d'avoir un permis de construction. »

Il précise: « Notre philosophie est de faire en Ontario du *eiswein*, du Pinot noir et du Chardonnay, qui sont des variétés de climat froid, et du Cabernet et du Merlot en Californie. »

Au début de ses activités, en 1973, l'entreprise planta du Riesling, à cause de l'influence des Allemands, très présents dans l'industrie viticole ontarienne. Après quoi elle diversifia ses plantations, si bien qu'elle se retrouve aujourd'hui avec le Chardonnay, le Riesling toujours, et puis le Pinot noir comme principaux cépages plantés. « On a 75 p. cent de *vinifera*, dit-il. On arrache des vignes hybrides, puis on plante du *vinifera*. »

Pour son *eiswein*, que la firme élabore avec des raisins qu'elle produit elle-même, Inniskillin a sept acres plantés de Vidal. « C'est la plus grande part de nos plantations en hybrides. »

Ses vignobles sont situés au sud-ouest du lac Ontario, au nord des chutes Niagara. « On a trois vignobles. Un de 30 acres, Montagu. Puis Brae Burn, 20 acres, où est la cuverie, et Seeger Vineyard, 67 acres, que j'ai planté en 1977 et que nous avons vendu, mais dont nous achetons tous les fruits. »

Cela ne suffit pas et représente seulement entre 30 et 40 p. cent des besoins de Inniskillin, qui a

produit en 1988 112000 caisses de vin, ce qui dépasse largement la production de multiples viticulteurs européens.

Un exemple représentatif: ses plantations de Pinot noir, ses vins de ce cépage — aussi incroyables que cela puisse paraître! — soutenant très bien la comparaison avec beaucoup de bourgognes rouges.

Donald Ziraldo: « On a à peu près quatre acres de Pinot noir, et nous avons un fermier qui en a. Nous choisissons des clones pour eux et nous les aidons pour les plantations. Et nous les persuadons de s'en tenir à un certain rendement. Le sol est riche, et les rendements sont trop importants, entre 60 et 80 hectolitres à l'hectare, mais nous, nous recommandons 40 à 50 hectolitres. Car il faut faire attention à cause de l'hiver. Si le rendement est trop élevé, ça affaiblit les pieds de vigne et ils résistent moins bien à l'hiver. »

Comme c'est courant dans le monde du vin, la firme fait des expériences avec beaucoup d'autres cépages: Pinot Grigio d'Italie, Pinot Meunier de la Champagne, etc. « Mais le Sauvignon blanc ne donne pas de bons résultats. Et le Cabernet-Sauvignon, c'est aussi très difficile, la saison est trop courte. »

On verra, la semaine prochaine, quelle est la panoplie de moyens utilisés par la firme pour protéger les vignes contre les rigueurs de l'hiver et à quoi ressemblent les vins.

FESTIVAL DE LANGOUSTINES
INCLUANT POTAGE DU JOUR ou SALADE CESAR 13,95\$
TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
ATMOSPHÈRE INTIME
DÎNER D'AFFAIRES
DU LUNDI AU VENDREDI
Après le jour
(LES HUITRES FRAICHES OU BOCKFELLER EN FÊTE)
RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT POUR VOS PARTIES DES FÊTES
FACILITÉ POUR GROUPES
Réa.: 527-4141
901, RUE RACHEL EST

RESTAURANT GRANADA
LA SAISON DES HUITRES EST ARRIVÉE
• Soupe aux huitres
Entree au choix:
Huitres fraîches, huitres Rockefeller, huitres Casino.
• Assiette d'huitres frites, sauce tartare 14,95\$ par pers.
SPECIALITE MAISON
Côte de boeuf rôtie au jus 12,95\$
Service avec choix de sauce au jus ou sauce verte. Choix de dessert inclus.
9920, boul. Saint-Laurent
Tél.: 384-1522

CUISINE FRANÇAISE PARLES PATRONS
Le Garçonn
2098, rue Jean-Talton (angle av. de Lomier) 725-9077
Table d'hôte tous les soirs. Groupes jusqu'à 30 personnes.
Ouvert tous les jours de 11 h à 23 h. Samedi et dimanche de 17 h à 23 h. Ferme le lundi.

À LAVAL BAROLO
GASTRONOMIE ITALIENNE
2200, BOUL. CURÉ-LABELLE • 882-7450
CHOMEDEY, LAVAL, QUÉBEC
MIDI: Dîner d'hommes d'affaires
SOIR: Table d'hôte
FERME LE DIMANCHE

le st-malo inc.
Cuisine française appréciée au goût des gens d'ici
De 11 h 30 à 23 h
Ferme le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

Venez à l'avant-spectacle!
Ouvert à partir de 17 h 30
la sila
2040, rue Saint-Denis
844-5083

Le brunch du dimanche
Au Castillon
Notre brunch traditionnel du dimanche saura combler vos moindres désirs culinaires... des merveilles de notre petit déjeuner à nos desserts les plus affriolants. Le tout servi dans un somptueux décor.
Tous les dimanches de 11 h à 14 h 30.
22,50 \$ (enfants de 10 ans ou moins, demi-prix)
Pour réserver ou obtenir des renseignements, composez le 878-2332.
BONAVENTURE HILTON INTERNATIONAL
1, Place Bonaventure, Montréal (Québec) H5A 1E1

La Boîte à Lily
Un petit goût de Brû!
Fine cuisine française
9-10-11 av. DIXIE, 4 accordéonistes chanteurs
Réservez maintenant pour vos parties des fêtes
Le Bistrot d'autrefois
Réservez tôt
1229, rue St-Hubert 842-2808

Nous avons tout dit... LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$
TABLE D'HÔTE
MIDI et SOIR
Rive-Jane
Réservations: **BELOEIL**
467-4477 (télé. 112, Route 20)

RAMADA RENAISSANCE HOTEL DU PARC
DÎNERS DANSANTS
BUFFET
TOUS LES SAMEDIS à compter de 19 h
MUSIQUE Trio de Paul Tobey
Dîner dansant tous les vendredis et samedis pendant le mois de décembre pour vos réceptions de Noël
BRUNCH
Tous les dimanches 11 h 30 à 15 h
EN VEDETTE
NATALIE CHOQUETTE & HANY KORIATY
Clown et coin spécial pour les enfants
Pour réservations: (514) 288-6666
3625, av. du Parc, Mtl, Qc H2X 3P8

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème **LA CROISIÈRE EN DÉLIRE**
Le capitaine vous invite à une soirée spectacle inoubliable incluant:
Une crosse culinaire internationale avec une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — crosse.
Un seul prix tout compris!
Réservez tôt pour vos parties des fêtes!
Tous les dimanches, **SUPER-BUFFET BRUNCH** à partir de 11 h 12,50\$ par pers. Prenez de réserver
le vieux rafiot
406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
Réa.: 288-7770

FINE CUISINE ITALIENNE
OUVERT DIMANCHE
DÎNER D'AFFAIRES 12 H À 18 H
LA CAMPAGNOLA
1299, rue de la Montagne 866-3234

NOUVEAU au restaurant **Vita** **SOIRÉES MUSICALES AVEC DANSE**
Fondue chinoise à volonté (du dimanche au vendredi inclus) 10,95\$
BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE 11,95\$
Rôti de boeuf dans la côte à volonté 13,95\$
10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

Copines de Chine
RESTAURANT CUISINE SZÉCHUÂNNE
VENEZ DÎNER DANS UN ENDROIT AMICAL
GAGNEZ UN TÉLÉVISEUR
D'UNE VALEUR DE 600\$
200\$ COMPTANT ET + ENCORE
Commandité en partie par **LEGARÉ**
du 915, rue Ste-Catherine est
Stationnement gratuit après 17 h 30
NOUVEAU
870, boul. de Maisonneuve est
Tél.: 842-8325

Buono Brunch Bon Brunch
Pour les gourmets en ballade, tous les chemins mènent au Reine. Première escale: Le Beaver Club où un brunch exquis célèbre les nuances des spécialités régionales françaises. Comme prochaine escale: Le Montréalais. Buono brunch! L'Amaretto se marie aux crêpes. Les délices d'Italie ont l'accent du soleil. Venez découvrir, le dimanche, le nouveau monde des Vieux pays.
MONTREALAIS 17,75\$
BEAVER CLUB 21,75\$
Hotels et Villégiatures • Canadian Pacific
Le Reine Elizabeth
Réservation: (514) 371-1111

SUPER SPÉCIAUX
LES SCALOPINES DE VEAU «FORESTIÈRE»
(Veal Scapoppini «Forestière») Sautées avec ochalottes, vin blanc, champignons frais, glace de veau, servies avec fettuccini persillés. 10,75\$
LE FILET DE TRUITE FRAÎCHE «BELLE MEUNIÈRE»
(Fresh Filet of Trout «Belle Meunière») Poêlé meunier, recouvert de champignons frais, servi avec légumes frais et riz Pilaf. 13,95\$
LE FILET MIGNON «SAUCE BORDELAISE»
(Filet Mignon with «Bordelaise Sauce») Grillé, nappé de sauce Bordelaise, servi avec légumes frais et pomme de terre au four. 15,95\$
Tous nos plats sont accompagnés d'une salade verte, d'un panier de petits pains maison. Également disponibles: Menu à la carte et table d'hôte.
SUPER BRUNCH DU DIMANCHE À VOLONTÉ DE 11 H À 14 H 30
Adultes 13,95\$ Enfants 5,95\$
Faites preuve de bon goût en offrant un **CERTIFICAT CADEAU «PERSONNALISÉ»**
RESTAURANT LE TOU ROUGE
5440 Sherbrooke est
Réservation: 259-3748
STATIONNEMENT GRATUIT
SPÉCIALITÉS: Poissons frais, fruits de mer et grillades repondant à tous les goûts et à toutes les bourses!

Restaurants

Quand c'est le décor qui prime

FRANÇOISE KAYLER

Les restaurants qui viennent d'ailleurs, ceux qui essaient à travers le monde, en accrochant à Montréal une enseigne déjà installée à Paris, Florence, Madrid ou Rome, à peine ouverts, bénéficient d'une certaine réputation.

Depuis que le couscous est devenu à la mode, les restaurants tunisien, algérien, marocain se multiplient. Al Mounia, après Casablanca, Paris, Madrid, a choisi Montréal. De tous les décors de nos restaurants marocains, celui de cette nouvelle maison est certainement l'un des plus évocateurs. Dès l'entrée on peut être épaté. Trois grandes salles se succèdent comme autant de cours intérieures, meublées de divans, de coussins et de grandes tables de cuivre. De très beaux objets, un fond sonore choisi, des accessoires de table colorés, contribuent à donner une certaine ambiance à ce restaurant qui a plutôt l'allure d'un

salon où l'on se prélassé. Malgré la qualité des lieux, l'ambiance a quelque chose de froid et de distant.

Checkchoukia
Briouat
Couscous au poulet
Tajine d'agneau aux pruneaux
Pâtisseries
Thés à la menthe
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: 45,55 \$

Les deux entrées étaient largement servies. La salade beaucoup plus épicée que parfumée, faite de poivrons et de tomates mêlés, n'avait d'autre intérêt que celui de la légèreté. Les rouleaux étaient bien présentés, accompagnés d'une petite salade d'éléments concassés, mais la pâte était sèche et la farce compacte et sans saveur.

Les Marocains servent le couscous sur assiette. La présentation de celle-ci n'avait rien d'esthétique. Empilés sur une semoule compacte, le poulet était tendre et sans goût, les légumes étaient profondément bouillis, les rai-



sins fort imbibés. Et le bouillon ne pouvait pas rehausser le tout. Bien sûr, il y avait de la harissa sur la table. La tajine était aussi décevante. Deux côtelettes d'agneau très cuites, mais ne donnant pas l'impression d'avoir mijotés avec des éléments susceptibles de les imprégner de saveurs, quelques pru-

neaux et un peu de sauce dans le fond de l'assiette ne pouvaient donner l'impression d'un plat fondu.

Au dessert, les cornes de gazelle sèches et durcies ne donnaient pas envie de faire une autre incursion dans le plateau de pâtisseries. Le thé à la menthe était odorant.

AL MOUNIA
4235 Saint-Denis
848-9309

On ne compte plus les points d'ancrage de ce bar américain né à Paris. Le très élégant Harry's New York Bar de Montréal, propose maintenant un déjeuner d'affaires au prix fixe de 14,75 \$.

Le dessert n'est pas compris et le service, qui connaît bien son métier, propose sans hésitation l'espresso et le cappuccino... qui ne font pas partie de l'offre initiale.

En entrée, la salade du chef était un peu affaissée dans l'assiette, mais elle était bien com-

posée et assaisonnée légèrement. La soupe du jour était une crème de tomate qui, si elle n'avait pas été signée d'un 'Harry's' dessiné avec un trait de crème, aurait pu passer sans l'ombre d'une hésitation pour une soupe Campbell.

Ce menu du jour propose un plat de pâtes. C'était un spaghetti tout à fait banal, ponctuée de quelques morceaux d'olives noires, sans assaisonnement et sans goût. Le deuxième plat au menu était un « duo de poissons » composé de saumon et de filet de plie, les deux frais et cuits adéquatement, mais servis sur une sauce à l'oseille insipide. En garniture le riz et les légumes étaient servis... diététiquement.

Avec le dessert, un gâteau exclusif au Harry's Bar plus sucré que délicat, et l'espresso, ce menu pour deux, avant vin, taxe et service montait l'addition à 45 \$.

HARRY'S NEW YORK BAR
1444 Metcalfe
(Cours Mont-Royal)
844-2211

RESTAURANT BAR

LOUISE BARDIER

L'EXCELLENTE CUISINE DU CHEF RUBERTO MONTINA de Milan

Tous les jours dîners d'affaires 8.50\$, 5 à 7 - Bar 2 pour 1. Du lundi au samedi, table d'hôte à 16.50\$, de 17 h à 24 h. Ferme dimanche.

1230, De Maisonneuve ouest
Réservations: 288-2282

Restaurant aux chutes de Richelieu

Brunch tous les dimanches
Table d'hôte, midi et soir, menu gastronomique

Fine cuisine italienne

485, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6683

SPECIALITES MAROCAINES AUTHENTIQUES
11 ANS DE JA

COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI

PARTIES DE NOEL PRIVE OU COMPAGNIE. RESERVEZ MAINTENANT

Travailleur pour toutes occasions

Meilleur restaurant d'ouest et milieu

Service de val et de parking

Medina de Marrakech

DANSEUSES DU VENTRE EN SPECTACLES

3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours de 17h30 à 24h
282-0359

Lanterna Verde

Du 16 au 25 Novembre

Festival Gastronomique Italien

620 A boul. St-Jean, Pointe-Clair
695-5333

Salle de réception

Forchetta Romana

CUISINE TYPIQUEMENT ITALIENNE

Dîner d'affaires • Table d'hôte le soir

RÉS.: 278-1742

7855, RUE ST-DENIS entre Jarry et Villerey

RESTAURANT Le Piemontais

Cuisine italienne et française

1145A, rue De Bullion

861-8122

Ferme le dimanche

Buffet

Vendredi, samedi et dimanche soir des 17 heures

Rôti de boeuf à volonté

Potage du jour
Grand choix de salades
Hors d'œuvres et quiches
Choix de pain chaud
Variété de desserts
Thé ou café

MUSICIENS
Salles de réceptions disponibles

RÉSERVEZ TÔT POUR LE TEMPS DES FÊTES.

Le Relais de l'Asie

FINE CUISINE
Table d'hôte tous les jours

SPÉCIAL DE NOVEMBRE
BALLOTINE DE POULET PÉRIGOURDINE

12,99 \$
incluant: salade et dessert, thé ou café.

677-6378

295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier

Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées

436, PLACE JACQUES-CARTIER VIEUX MONTREAL

RÉSERVATIONS: 861-1386

Le Tripion

SUPER PARTY D'HUITRES 1989 2150\$

Tous les jeudis, vendredis, samedis, dimanches, à partir de 18 h

Une cuisine pour les yeux... la bouche... avec une assaison moderne...

Venez déguster nos menus: dégustation de coquillages (huîtres, moules, palourdes, crevettes, bigorneaux, etc.)

Une «SURPRISE» dimanche

LE BRUNCH MUSICAL 13 95\$ par pers.

avec PAUL à l'accordéon.

Tous les soirs, super-table d'hôte à partir de 796\$

STATIONNEMENT FACILE

N'oubliez pas de réserver tôt pour vos parties des fêtes.

L'ULTIME

Une découverte gastronomique

Restaurant de fine cuisine

5393, boul. Guoin ouest

332-1706 Stationnement

Salon pour vos réceptions de groupe

L'Amalfitana

Cuisine typiquement italienne

1831, boul. René-Lévesque Est

Rés.: 523-2483

Ferme le dimanche

L'AUTOMNE DU PORTUGAL à MONTREAL AU:

Solmar

Dîner gala avec vin inclus

Fados et danse 365 soirs

Chance de gagner 2 voyages au Portugal via TSP

Souvenir aux dames

111, rue Saint-Paul est 861-4562

Stationnement FAX: 878-4764

CHERS(CHÈRES) CLIENTS ET CLIENTES

Pour célébrer le 18e anniversaire de notre établissement, nous avons préparé des menus spéciaux pour un prix très abordable!

SOUPE DU JOUR ou **SALADE VERTE**

Moules marinières ou Moules provençales

Filet de sole amandine

Gigot d'agneau aux fines herbes

Légumes et pommes de terre au choix

Dessert, thé ou café

\$12.95

Ces menus sont disponibles tous les jours jusqu'à 21 h, excepté les samedis.

CHATEAUBRIAND EN SPÉCIAL

Pâté au canard ou Escargots à l'ail

Salade verte

Chateaubriand bouquetière

Alaska au four flambé au Tia Maria

\$39.95

(pour deux (2) personnes)

Ces menus sont valides tous les jours jusqu'à 21 h, excepté les samedis.

La Goélette

8551, BOUL. SAINT-LAURENT 388-8393 (près de Crémazie)

DÉJÀ 10 ANS

Pour cette occasion nous vous offrons le menu suivant:

FESTIVAL Moules et huîtres à partir de 495\$

FESTIN 10e ANNIVERSAIRE Pour 2

1 BOUTEILLE SURPRISE

L'ASSIETTE DU PÊCHEUR (14 homard, grosses langoustines, crevettes géantes et cuisses de granouilles) ou LE FILET MIGNON BOUQUETIERE servi avec soupe ou salade maison et café.

Le tout pour 4950\$ pour 2

STATIONNEMENT GRATUIT

HALL DE RÉCEPTION et bien sûr le SERVICE EXCEPTIONNEL de La Goélette

LA MER À BOIRE

429, rue St-Vincent Vieux-Montréal

Rés.: 397-9610

Tous les soirs, super-table d'hôte

FESTIVAL DU HOMARD NOUVEAU MENU TABLE D'HÔTE JOUR ET SOIR

RÉSERVEZ TÔT POUR VOS PARTIES DES FÊTES

VENEZ VOUS RÉCHAUFFER PRÈS DE NOTRE FOYER

Salle de réception disponible.

Aux délices de Szechuan

Gastronomie pékinoise et szechuanaise

1735, St-Denis

844-5542

(Membre de l'A.R.Q.)

Le savoir-faire au service du savoir-vivre

La gazelle

Le meilleur couscous de la métropole

«Un couscous royal, une cuisine familiale... et le propre des tables familiales, c'est d'avoir tendance à rester leurs cuisines.»

FRANÇOISE ALLIER

4119, rue Saint-Denis Réservations 843-5412

LE JOY MOULIN

Ces menus sont valides jusqu'au 30 novembre 1989. On vous attend pour célébrer cette occasion avec nous.

5780, rue SHERBROOKE Est

Réservations: 254-2125

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

APPORTEZ VOTRE VIN

Le Flocon

540, rue Duluth est, Montréal

Réservez maintenant pour vos parties des fêtes. 844-0713

BETTER

RESTAURANT® SAUCISSES EUROPEENNES ET BIERES IMPORTEES

Montreal

4382, boul. Saint-Laurent 845-4554

1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832

1430, rue Stanley, métro Peel 848-9859

160, rue Notre-Dame est 861-2617

Saint-Sauveur

61, rue de la Gare 227-8591

Le CARON

Depuis 1977

La fine cuisine de Louise Duhamel

maintenant à Ste-Adèle

ch. Ste-Marguerite & Bourgioli

Receptions de 20 à 100 personnes.

Rés.: 1-229-2080

Fitenbulle

RESTAURANT - BAR

L'AUTOMNE, LA SAISON DU GIBIER

- bison
- sanglier
- mouton
- wapiti
- lievre
- pinède
- daim
- caribou
- antilope
- faisan
- perdrix
- oie...

273, RUE BERNARD OUEST, MONTREAL • 272-9072

BRUNCH DE DIMANCHE

«Venez nous rejoindre pour le brunch le plus amusant en ville. Et croyez-moi, personne ne me met ces mots dans la bouche!»

Henry et son ami Philip le clown ventriloque

Venez vous régaler à notre succulent brunch-buffet. Il y aura des ballons et des surprises pour les enfants. Tous les dimanches, de 11 h 30 à 15 h, au restaurant Les Verrières.

Réservations : 842-6111 poste 294

Holiday Inn CROWNE PLAZA

Adultes 17.75 \$ Enfants 8.95 \$ Aînés 14.25 \$

TAKE ET SERVICE EN CAS

Café et Restaurant

420, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL (QUEBEC) TEL.: (514) 842-6111

TABLE D'HÔTE à partir de 1395\$

NOS MOULES 1295\$

servies de 8 façons différentes

Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

L'AVENURA

Le goût de l'Italie

Déjà 4 ans!

Merci à tous nos clients, que nous servons avec plaisir.

Pensez à L'AVENURA pour l'occasion toute spéciale. Menu personnalisé et prix spéciaux pour groupes. Salon privé.

99, av. Laurier ouest

Rés.: 271-3095

CUISINE FRANÇAISE ET SPECIALITE: CREVETTES

Les Mauvais Garçons

RESTAURANT

TABLE D'HÔTE

Réservez maintenant pour vos parties du temps des Fêtes.

Ferme le lundi

4466, rue Marquette angle Mont-Royal

Réservation: (514) 524-7989

La Renaudière

Fine cuisine française

UN RÉGAL AUTANT POUR LA VUE QUE POUR LE PALAIS

MENU D'AFFAIRES À PARTIR DE 8.00\$

Mardi au vendredi, ouvert dès 11 h 30 - Fermé les lundis.

Le soir, ouvert dès 17 h 30.

94, boul. Sainte-Rose

Rés.: 622-7963

Menu pour deux 39 \$

près de notre foyer

Soupe ou salade

Pâtes penne au bûcheron

Veau Emiliana

(veau recouvert de jambon de Parme et fromage doux et nappé de sauce au vin)

Gâteau maison et café ou, au choix de l'assiette principale: osso buco, caiffes, agneau, rognons, faisan.

Du lundi au jeudi toutes les pâtes 9,95 \$

6419, boul. Guoin Ouest

Réservations: 745-3611

NOUVEAU À MONTRÉAL

APERITIVO

FINE CUISINE ITALIENNE

DÎNER D'AFFAIRES à partir de 5695

TOUS LES SOIRS

TABLE D'HÔTE IRRESISTIBLE

Réservez maintenant pour vos parties des fêtes de fin d'année.

«Un ristorante vero italiano»

2920, rue Fleury Est (près du boul. Saint-Michel)

Réservation: 387-1713

BRUNCH DU DIMANCHE

POUR TOUTE LA FAMILLE

- NOTRE SUPER-BUFFET DE 75 ALIMENTS
- 10 PLATS CHAUDS
- JAMBON FUME
- GLACE
- RÔTI DE BOEUF CHICAGO
- COMPTOIR À DESERTS COMPLET

EN VEDETTE RICHARD SAUNDERS MAGICIEN

UN DÉFILE DE MODE PAR influence

ADULTES: 12,95 \$ ENFANTS DE MOINS DE 10 ANS: 3,95 \$

La Diligence

7385, BOUL. DECARIE / 731-7771

RESTAURANT Les Étés

UNE TRADITION DU VIEUX MONTREAL

Le SAMEDI SOIR

Table d'Hôte à partir de 15,95\$

LE BRUNCH DU DIMANCHE (en Concert)

Une expérience inoubliable (11 h - 16 h) 14\$ p.p.

Pourquoi pas Un Certificat-Cadeau «Les Étés»? (original et personnalisé)

Calendrier des festivités à son meilleur dans la tradition des menus des Fêtes

OUVERT POUR LE DÉJEUNER ET LE SOUPER

Arrangements et facilités pour réceptions et banquets

390, Notre-Dame O. 849-7280